

**ALORS LE
SANCTUAIRE SERA
PURIFIÉ**

Donald K. Short



Préface

Peu importe que vous soyez Adventiste du Septième Jour depuis quelques mois, quelques années ou plusieurs décennies, si la vérité qui a touché votre coeur dès que vous l'avez entendue et vous a convaincu demeure vérité. Mais les enseignements particuliers qui distinguent cette église du Christianisme Évangélique font l'objet d'attaques de plus en plus fréquentes. Les dialogues d'il y a une trentaine d'années, lorsque nous nous efforcions d'adapter les convictions adventistes aux concepts évangéliques courants par des compromis divers reviennent nous hanter.

Quel que soit le nombre de points communs que l'on parvienne à trouver, il y a des principes qui échappent à tout compromis. En vérité, si nous comprenons qui est la « petite corne » de Daniel et acceptons la définition de Babylone telle qu'elle est donnée dans l'Apocalypse, il y aura deux enseignements différents au temps de la fin, l'un venant de Dieu, l'autre de Satan.

Les vérités distinctives qui font des Adventistes du Septième Jour un corps constitué sont celles qui furent examinées en détail dans les conférences sur le Sabbat en 1848. Les croyants, qui se réunirent plus d'une douzaine de fois sur une période de deux ans, arrivaient avec toutes sortes de nuances de perception théologique en quittant les églises populaires. Avant même qu'il n'existât un seul Adventiste du Septième Jour c'est de cet éventail d'idées que surgirent les « colonnes » et les « points de repère » alors établis et par lesquels nous sommes devenus ce que nous sommes et c'est par rapport à eux que l'Église tiendra ou tombera au cours de la crise finale.

Les trois vérités principales, précises et indiscutables, sont :

1) les exigences irrévocables de la loi qui incluent le Sabbat du septième jour;

2) la non-immortalité de l'âme (si l'âme était immortelle, Christ n'aurait pu mourir; dès lors la valeur de Son offrande dans le plan du salut ne

pourrait être appréciée à sa pleine valeur à la lumière du système sacrificiel de l'Ancien Testament);

3) l'oeuvre du Souverain Sacrificateur pour la purification du sanctuaire, laquelle a un rapport incontestable avec le peuple de Dieu sur terre.

Tandis que certains Évangéliques admettront que les points 1 et 2 sont à peine moins que des hérésies, le point 3 - l'enseignement sur le sanctuaire et le jugement investigatif - est considéré comme « un simple expédient pour sauver la face » inventé pour se débarrasser de l'erreur des Millérites. C'est ce troisième point qui constitue la base de cette étude rédigée essentiellement en 1958 mais jusqu'ici non publiée. Écrite pour les Adventistes du Septième Jour, elle ne se présente pas comme un écrit polémique pour la défense de la vérité, mais plutôt comme un aperçu du glorieux résultat final de l'évangile, la purification et l'éradication du péché et la justification du Créateur devant l'univers.

Donald Karr Short
Janvier 1990

Chapitre 1

Une étude réservée aux Adventistes du Septième Jour

Les enseignements qui font de l'Église Adventiste du 7e Jour un corps constitué doivent finalement conduire le monde à choisir entre la vérité et l'erreur. Aussi prétentieux que cela puisse paraître, il en est ainsi sinon l'existence de cette Église ne se justifie pas. Quantité d'organismes religieux ou de bienfaisance, dotés d'un nombre de membres et de moyens matériels que nous ne possédons pas pourraient se charger des tâches que les Adventistes s'efforcent d'accomplir - à moins que, réellement, il y ait dans ce que nous professons quelque chose qui rende notre rôle irremplaçable. Que nous soyons dirigeants ou simples membres, notre incapacité à comprendre pleinement cette vocation divine témoigne de notre insécurité et de notre souci de nous faire accepter par le monde. Notre foi reste immature. Nous n'avons pas encore une conviction inébranlable que

la vérité du message qui nous a été confié devra un jour régner en maître pour vaincre le péché et ses adjuvants.

Nous sommes convaincus de ne pas devoir croire au salut par les oeuvres, bien que, trop souvent, nous le pratiquions, et parfois le publiions. Notre échec devant l'achèvement de l'oeuvre provient d'une stratégie de comité toute humaine remplaçant la conviction profonde de l'unique vérité que nous soutenons. Il nous répugne d'admettre que l'Évangile est véritablement « la puissance de Dieu pour le salut », seul salut protégeant des pièges de l'ennemi de Dieu, et non seulement de bons conseils pour alimenter nos émotions. Nous nous contentons de la théologie courante et paraissions aveugles à l'erreur fondamentale inhérente à presque tous les enseignements des Évangéliques modernes. Nous ne sommes pas certains que Jean le Révélateur ait dit vrai quand il a dit : « Babylone ... est tombée. Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux... Toutes les nations ont bu

du vin de la fureur de son impudicité. » (Apoc. 18:2-3). Ce cri d'avertissement du ciel de n'avoir aucune part aux péchés de Babylone n'autorise aucun compromis et contient un impératif que nous ne pouvons esquiver.

Notre embarras est désormais connu du public, et les Évangéliques concentrent leurs attaques sur nos propres incohérences - des erreurs doctrinales qui nous rendent vulnérables. Ils signalent le moment et le lieu où nous avons commencé à nous écarter de « l'Adventisme du milieu du XIXe siècle ». Ils proclament, devant nous et devant le monde, que le changement a commencé dans les années 1950 et que nous avons été une « secte non chrétienne ». Dans les années 1960, le dialogue avec eux nous a bel et bien entraînés dans leur camp, bien que quelques intellectuels adventistes se soient fermement opposés à ce que l'on s'écarte de ce qui a été récemment dénommé « Adventiste traditionnel ». Toujours est-il que, vers le milieu des années 1970, il y avait deux groupes distincts dans l'Adventisme - le « traditionnel » et « l'évangélique ». Puis, dans les années 1980, les

Adventistes connurent une nouvelle crise théologique.

Les racines de cette crise se trouvent dans le livre « Questions on Doctrine », publié en 1957. Ce livre reniait Certains enseignements historiques importants de l'Adventisme, que l'on qualifie maintenant de « traditionnels ». En conséquence de cette situation, il se forma dans l'Église un autre groupe connu sous le nom d'« évangélique ». Ce dernier adoptait les points principaux suivants :

1) la notion Réformée de la justification par la foi est un acte judiciaire de Dieu qui ne comporte que la justification;

2) Christ possédait une nature humaine sans péché comme celle d'Adam avant la chute;

3) les événements de 1844 et la doctrine du sanctuaire n'ont aucune base dans l'Écriture;

4) l'assurance de notre salut repose uniquement sur l'imputation de la justice de Christ et

l'observation des commandements est impossible;

5) Ellen G. White était une chrétienne authentique; toutefois ses écrits ne sont par irrécusables et l'on ne doit pas s'en servir comme d'une autorité doctrinale.

Il reste à voir comment les Évangéliques vont finalement nous juger. Finirons-nous par être, selon leur définition, « traditionnels » et « égarés », « théologiquement en faillite » avec un « évangile dénaturé », « condamnés à la tâche sans fin d'essayer de se montrer à la hauteur de la sainte loi de Dieu »; ou, comme ils l'espèrent, adhérons-nous à l'« Adventisme évangélique », et serons-nous acceptés en ôtant l'étiquette de « secte »?

Nous devons regarder notre situation en face, dans toute sa vérité. Mais, ce qui est plus important, ce sera d'avoir le courage, et la force morale de nous confronter à la vérité nue et à la pure justice? Avons-nous conscience de notre vocation comme corps constitué? Comprendons-nous qu'il y a un conflit cosmique qui doit être

résolu, et que la solution ne consiste pas à recruter un plus grand nombre de gens qui s'intéressent aux demeures célestes, mais un peuple résolu à combattre pour le bien, même si l'univers s'écroulait? Christ est devenu notre substitut et notre garant afin de nous rendre capables d'être des vainqueurs, quelle que soit l'opinion du monde.

La tension théologique dans l'Église Adventiste approche du point de rupture. Actuellement l'unité chancelle, et sans unité, l'Esprit Saint ne peut d'aucune manière se manifester et accomplir l'oeuvre que le ciel a entrepris il y a cent ans. Adventismes « Traditionnel » et " Évangélique » forment un contraste marqué, et c'est un mystère qu'ils coexistent de nos jours dans notre Église.

Le large spectre de nos interprétations doctrinales engendre anémie et instabilité. Le fait que nous donnions aujourd'hui un double sens à certains enseignements fondamentaux donne à penser aux Évangéliques que nous sommes dans leur bergerie, théologiquement au clair, enfin dégrasés et affinés, prêts à être distingués des «

sectes ». Même les « 27 Doctrines Fondamentales » peuvent, en certains cas, être interprétées dans un sens convenable et autoriser un double sens.

C'est pourquoi les Adventistes prêtent aujourd'hui deux sens différents aux notions fondamentales telles que : la justice par la foi, la nature humaine de Christ, l'assurance du salut, l'autorité d'Ellen White, l'observance du Sabbat, et le ministère de Christ dans le sanctuaire. D'autres doctrines adventistes caractéristiques telles que l'immortalité conditionnelle, la destruction des méchants, la réforme sanitaire et la notion de l'église du reste, bien qu'elles s'écartent du courant évangélique principal et soient considérées comme sans rapport biblique, n'empêchent pas que l'on nous regarde comme disciples de Jésus. Ainsi, c'est notre défaillance par rapport à la vérité qui nous a rendus acceptables. Nous allons devoir décider si Babylone est vraiment « une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur ». L'ange se trompait-il en criant au peuple de Dieu de « sortir du milieu d'elle... afin qu'il ne participe point à ses péchés. » (Apoc. 18:24)?

Le temps est venu pour les Adventistes du 7e Jour de savoir que ni l'Adventisme « Évangélique » ni le « Traditionnel » ne seront suffisants face à la crise finale. Aucun des deux n'est capable de gagner la guerre que le dragon mène contre « le reste ».

Sommes-nous la postérité d'Abraham?

La grande vérité qui a donné naissance à l'Église Adventiste du 7e Jour, qui justifie son mandat divin et alimente sa destinée est la vérité que les Évangéliques ridiculisent le plus. Et ils ne sont pas les seuls! Au sein de certains cercles adventistes un subtil courant souterrain d'infirmité et de destruction de l'enseignement sur le sanctuaire et le jugement, continue sans perdre de sa vigueur. On n'a pas suffisamment aperçu la conséquence de cette bataille souterraine.

Les Évangéliques se plaisent à qualifier l'enseignement du sanctuaire d'« expédient pour sauver la face » alors que c'est une confirmation de

notre foi. C'est la plus caractéristique de toutes les convictions adventistes. Avec le Sabbat, elle donne force et signification à tout le plan du salut plus qu'aucune autre vérité ne le fait. Elle a une histoire que nous ne pouvons nous permettre d'ignorer.

La nation d'Israël fut conçue dans le culte du temple. Depuis le modèle embryonnaire élevé par Abel jusqu'à l'expérience déchirante d'Abraham au Mont Moriah, la voix de Dieu parle clairement. Les instructions directes que Moïse reçut pour bâtir un sanctuaire « d'après le modèle montré sur la montagne » (Hébr. 8:5) décrivent un plan divin qui sollicite la pleine compréhension du peuple de Dieu. L'identification de la nation d'Israël avec une religion inspirée par le ciel prit forme au pied du Sinai. Aussi longtemps qu'ils eurent le sanctuaire et le temple, les Juifs eurent confiance en leur destin. Aussi, lorsque Jérusalem fut assiégée, la dernière place forte à se rendre fut-elle le temple.

C'est ce prétendu respect pour le temple qui amena la condamnation à mort de Jésus. Il avait supporté bien des accusations mensongères, mais à

la fin « quelques-uns se levèrent, et portèrent un faux témoignage contre Lui, disant : Nous l'avons entendu dire : « Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. » (Marc 14:57-58)

Leur rejet de Christ reflétait leur propre mépris pour le temple qu'ils prétendaient vénérer. Chaque élément du mobilier, chaque acte rituel était un symbole révélant le Messie qu'ils reniaient. Il était l'Agneau, le Sacrificateur, la Shekinah. Leur rejet aveugle de Sa personnalité était en réalité une prophétie annonçant la destruction du temple Mais en trois jours Sa résurrection reconstruirait un temple de vérité dont le temple de pierre n'avait été qu'un type. Le temple fait de main d'homme allait céder la place au temple fait par l'Esprit. Le Souverain Sacrificateur deviendrait en vérité « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. » (Hébr. 8:2)

Le témoignage redoutable donné par le «

Témoin fidèle « à cette Église est que nous aussi nous sommes atteints par cet aveuglement. Les Adventistes représentent le seul corps constitué ayant existé depuis Israël et étant, comme lui, né et élevé dans la symbolique du sanctuaire. La compréhension du modèle céleste montré à Moïse a résolu la crise prophétique de 1844. Ce ne fut pas simplement la « vision » d'un homme dans un champ de blé mais la conscience que le problème ultime de l'univers est celui du péché et ne peut être résolu que par la méthode de Dieu. Cette compréhension donna naissance à l'Adventisme.

Cette institution céleste qui a nettement démarqué notre identité engendre le mépris dans le monde évangélique. De plus en plus elle est mise en question dans notre milieu, en tant qu'héritiers spirituels d'Abraham, car beaucoup d'Adventistes verraient avec plaisir leur identité disparaître et leur caractère unique se fondre dans la masse. Au bout de quatre ou cinq générations, la proclamation de l'Apocalypse est défraîchie. Nous ne sommes pas certains d'avoir de bonnes raisons d'entrer en conflit spirituel avec le reste du monde. Notre

destinée prophétique s'obscurcit. Nous sommes prêts à nous joindre à l'ancien Israël dans sa frustration prophétique et à pousser le même cri : « les jours s'éternisent, toute vision s'obscurcit ». Notre problème n'est pas tant que nous soyons « aveugles », mais plutôt que nous croyons « voir ». Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : « Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste. » (Jean 9:41).

Tous les signes indiquent que nous sommes bien la postérité d'Abraham.

Que devraient faire les enfants d'Abraham?

Les Adventistes du 7e Jour se sont contentés d'assister passivement au déroulement de l'histoire. Nous avons su déchiffrer tous les « signes » avec beaucoup de pénétration mais ceux-ci deviennent de plus en plus embarrassants - et le temps s'écoule. Les « signes » vus par les pionniers ne s'accordent pas avec l'âge atomique. Aussi bien les machines à vapeur que les réacteurs nucléaires

produisent de l'énergie, et constituent de merveilleuses inventions, mais ni les unes ni les autres ne sont un « signe » de la fin. Beaucoup d'Adventistes sont très préoccupés de faire entrer les événements de la fin au bon endroit dans le calendrier prophétique. On fait des schémas et des compilations détaillées pour montrer quand s'achèvera l'épreuve, aura lieu l'imposition des sceaux, viendra la pluie de l'arrière-saison, passera la loi du dimanche et quand sera accomplie le criblage qui précède le temps de détresse et d'autres détails. Ces choses sont sans doute importantes, mais elles ne décident pas de l'issue de « la guerre du dragon contre les restes de sa postérité ».

Chaque année qui passe devrait rendre plus évident le fait que les événements de la fin sont de moindre importance que les enjeux de la fin. Il est plus que temps pour l'Église de comprendre que les derniers événements dépendent du fait que les enjeux soient clairement mis en lumière. Tant qu'ils ne le seront pas, l'Église restera prisonnière de son propre aveuglement. Cela signifie que les anges doivent continuer à retenir les vents des

événements jusqu'à ce que l'église affronte les enjeux réels. La persécution arrivera en conséquence des enjeux de la bataille et des victoires spirituelles remportées.

Trop longtemps l'Israël moderne a considéré que la tenue des livres célestes était chose lointaine et sans grand rapport avec la vie quotidienne sur terre. Un trop grand nombre se contente de laisser le ciel s'occuper du jugement qui est maintenant en cours, et de penser que lorsque les anges arriveront au bout de la liste de noms, la fin viendra. Mais cette attitude égoïste est la négation de notre responsabilité collective ici et maintenant. Si nous devons un jour apparaître comme une force apocalyptique, il nous faut comprendre 1844 beaucoup mieux que l'ancien Israël n'a compris le service du temple lors du premier avènement. C'est en cette heure du jugement que Dieu appelle un peuple à tenir ferme avec Lui afin de clore pour l'éternité le conflit entre la vérité et l'erreur. Les enjeux sont le facteur déterminant. Les événements sont la conséquence des enjeux.

En cette heure, les enfants d'Abraham doivent faire un retour sur leur histoire et réexaminer leur mandat divin afin de connaître la valeur de leur héritage et leur responsabilité d'après les oracles confiés par Dieu.

Chapitre 2

Pouvons-nous voir notre Église dans l'histoire ?

Un théologien bien connu disait il y a une quarantaine d'années que nous ne pouvons nous offrir le luxe de défaire ce qu'ont fait nos pères, même si ceux-ci étaient libres de prendre une autre voie. Ainsi le passé reste présent et a un caractère irrévocable. Moins nous connaissons le passé, plus nous sommes en danger de retomber dans les erreurs déjà commises auparavant. En tant qu'Église, pouvons-nous nous voir nous-mêmes dans l'histoire?

Les Juifs se contentèrent de considérer leur existence entière sous l'aspect d'une « nation » qui devait se faire une place temporellement et soumettre toutes les autres. Ils espéraient que le Messie ferait pour eux ce que la nation n'avait pas accompli durant tant de siècles. Mais leurs oreilles n'entendirent pas ce que dit le Messie quand Il vint.

Trop d'Adventistes du 7e Jour se contentent de se voir comme une Église qui ne cesse de grandir et d'être de mieux en mieux accueillie dans le monde entier. Si nous pouvons construire et faire durer des institutions renommées et si nous obtenons le parrainage des gouvernements dans des pays éloignés, nous pensons que notre position sera assurée. Une appréciation justifiée nous dispensera certainement d'être classés comme « secte ».

Mais nous oublions que Jésus est né dans une étable. Ses humbles débuts n'étaient pas pour satisfaire aux normes de ce monde. La prophétie avait indiqué pour lui un plan à remplir indépendamment des réputations mondaines. Sa notoriété n'allait pas se fonder sur des critères établis par des hommes. Ses lettres de créance devaient être trouvées dans Son message.

De manière analogue, les Adventistes sont nés dans la pauvreté. Nous devons bien évaluer l'origine de nos lettres de créance. À une époque où nous n'étions pas encore conçus, avant même que

nous ayons une existence embryonnaire, mais conformément au plan de Dieu, des hommes pieux, dans divers pays, furent simultanément poussés à examiner les Écritures. Suivant leur conviction, ils étudièrent et reconnurent que le second avènement de Christ était proche.

Le porte-parole le plus remarquable dans l'hémisphère occidental fut le fermier-prédicateur William Miller, que nous devons revendiquer comme notre aïeul dans la foi adventiste. Il argua que si les prophéties accomplies dans le passé donnent une clef pour comprendre celles qui restent encore devant nous, il devrait y avoir, littéralement, un second avènement de Christ. Et cet avènement tournait autour du texte de Daniel : « Deux mille trois cents soirs et matins, puis le sanctuaire sera purifié. » (Da. 8:14) Cependant, malgré l'amère déception, les faits historiques demeurèrent et neuf ans plus tard, J.N. Andrews écrivit au sujet de la date du 22 octobre : « Personne ne peut démolir l'argument chronologique selon lequel les 2 300 jours s'achèvent à cette date. »

Avant de prêcher en public, Miller, à la suite de quatorze ans d'études disait dans une des centaines de lettres qu'il écrivit sa conviction, dont les Adventistes devraient tenir compte aujourd'hui : « La première preuve que nous avons concernant le temps du second avènement de Christ, est en Daniel 14 : « Deux mille trois cents jours; puis le sanctuaire sera purifié » - par « jours » nous devons entendre « années », par « le sanctuaire » nous entendons l'Église; « purifié », nous pouvons raisonnablement supposer que cela signifie cette complète rédemption du péché, tant de l'âme que du corps, après la résurrection, lorsque Christ viendra la seconde fois « sans péché pour le salut ».

Nous devrions remarquer particulièrement ceci : par « le sanctuaire » nous entendons « l'Église ». Ceci est d'une importance capitale pour comprendre l'expiation finale, une tâche pour le peuple de Dieu, l'Église, la Nouvelle Jérusalem. La compréhension que Miller avait de « l'Église » lui venait de son étude de la Bible.

Le désappointement

On avait publié des centaines de milliers de tracts, de brochures et d'affiches. On avait prêché le dernier sermon. On avait payé ses dettes et réglé tous ses comptes. C'était le 22 octobre 1844, le jour où Christ devait revenir. Le matin arriva, l'après-midi, puis la nuit noire et à la fin l'horloge marqua minuit passée. Il ne revint pas. Le désespoir des croyants fut sans bornes. Les larmes coulèrent à flots.

Hiram Edson, un croyant notable de l'époque, vécut cette expérience. Dans un récit manuscrit il a exprimé sa douleur : celui-ci devrait être lu avec beaucoup de compassion par ceux qui, de nos jours, parlent de l'avènement à la légère. Pouvons-nous comprendre leur désespoir? Pouvons-nous nous situer dans cette histoire? Voyez ce récit :

« La journée s'écoula enfin, et notre désappointement devint une certitude. Nos espoirs les plus chers, nos perspectives étaient anéanties, un besoin de larmes comme je n'en avais jamais

connu auparavant nous submergea. C'était, semblait-il, sans comparaison même avec la perte de tous nos amis de la terre. Nous pleurâmes et pleurâmes jusqu'à l'aube.

» Je méditais en mon coeur, me disant que mon expérience adventiste a été la plus riche et la plus belle de toutes mes expériences chrétiennes. Si elle s'avérait être un échec, que valait le reste de mon expérience chrétienne? La Bible s'est-elle montrée fausse? N'y a-t-il pas de Dieu, - ni de ciel, - ni de demeures dorées, - ni de paradis? Tout cela n'est-il qu'une fable habilement agencée? Notre espoir le plus cher, notre attente de ces choses, n'ont-ils aucun fondement? Alors nous avons des raisons de nous attrister et de pleurer, car tous nos espoirs les plus chers étaient perdus. Et, comme je l'ai dit, nous avons pleuré jusqu'à l'aube. »

Après le désappointement les croyants se mirent à méditer plus profondément ce qui s'était réellement passé en 1844 - comment on devait comprendre le type et l'antitype. On avait la conviction inébranlable que Dieu avait été avec ce

mouvement. On en avait vu les preuves de tous côtés par les vies transformées. Le lendemain matin. 23 octobre, Hiram Edson avec d'autres, probablement Dr. F.B. Hahn et O.R.L. Crosier prièrent ensemble, demandant la lumière dans leur détresse. Edson dépeint leur expérience d'une façon très significative :

« Après déjeuner, je dis à l'un de mes frères : " Allons voir quelques-uns de nos frères pour les reconforter. " Nous partîmes et, en traversant un champ, je fus arrêté vers le milieu. Le ciel semblait s'ouvrir à mes yeux et je vis nettement, clairement que notre Souverain Sacrificateur, au lieu de sortir du Lieu Très Saint du sanctuaire céleste pour venir sur la terre le dixième jour du septième mois, au terme des 2 300 jours, était entré pour la première fois ce jour-là dans la seconde salle de ce sanctuaire; qu'il avait une tâche à accomplir dans le Lieu Très Saint avant de venir sur la terre, qu'Il venait à ce moment-là pour les noces; en d'autres termes, à l'Ancien des Jours, pour recevoir un royaume domination et gloire; et nous devons attendre son retour des noces : et mon esprit fut

dirigé, vers le dixième chapitre de l'Apocalypse, où je vis que la vision avait parlé, et n'avait pas menti; le septième ange avait commencé à sonner; nous avions mangé le petit livre, il avait été doux dans notre bouche, il était devenu amer dans nos entrailles, remplissant tout notre être d'amertume. Que nous devions prophétiser encore etc... et que lorsque le septième ange avait commencé à sonner, le temple de Dieu s'était ouvert dans le ciel, qu'on voyait dans son temple l'arche de son Testament, etc...

» Tandis que j'étais ainsi debout dans le champ, mon camarade s'éloigna presque hors de portée de voix avant de s'apercevoir de mon absence. Il demanda pourquoi je m'arrêtais si longuement. Je répondis : " Le Seigneur répondait à notre prière du matin en donnant une lumière au sujet de notre désappointement. " Je dis ces choses à mes frères.
»

C'est ce témoignage d'un homme passé par la déception qui contrarie les Évangéliques. Ils appellent cela « un expédient pour sauver la face ».

Mais est-il croyable que des gens qui ont pleuré la nuit entière d'une douleur sainte de n'avoir pas vu le Seigneur revenir montent une supercherie pour l'imposer à leurs propres amis et frères dans la foi? Une telle accusation est illogique, cruelle et injustifiée. Elle ne tient pas face à l'histoire sainte et à la symbolique donnée aux Juifs et confirmée par le Véritable Agneau du Calvaire.

Leur désappointement ne les empêcha pas de poursuivre leur étude. Quinze mois plus tard, O.R.L. Crosier publia dans le Day-Star Extra du 7 février 1846 une étude complète des services du temple et de leur signification. C'est à cet article qu'Ellen White faisait référence le 21 avril 1847. Elle souscrivait nettement à l'exposé de Crosier en ces termes :

« Le Seigneur M'a montré dans une vision, il y a plus d'un an, que Frère Crosier avait la vraie lumière sur la purification du sanctuaire, etc...; et que c'était Sa volonté que Frère C. expose la conception qu'il nous a donnée dans le Day-Star Extra du 7 février 1846. Je me sens pleinement

autorisée par le Seigneur à recommander cette revue à tous les saints. »

De nos jours l'exposé de Crosier n'est connu que d'un petit nombre d'Adventistes. Il reste principalement un document d'archives, mais il était solidement fondé sur les Écritures et sur le dessein que l'ancien Israël avait compris pendant des siècles. Il contient nombre de vues profondes dont les Adventistes ont besoin aujourd'hui.

Comment Crosier vit clair

Si chaque Adventiste méditait et saisissait l'importance de ce qu'a dit Crosier, il y aurait un réveil dans l'Église aujourd'hui.

Son exposé éliminerait les doutes que beaucoup semblent avoir au sujet de la place unique que notre Église doit occuper. Le temps n'a fait qu'accroître la valeur de ce qu'il disait. Son article avait plus de sept pages sur trois colonnes en petits caractères. Nous énumérons ici et numérotons pour faciliter les références quelques-unes de ses idées

principales :

1) « Le Sanctuaire était le coeur du système typique. » Le Seigneur n'a pas dit à Daniel quel sanctuaire devait être purifié au terme des 2 300 jours, mais il l'appela "le sanctuaire". »

2) En opposition à ce sanctuaire il y avait le sanctuaire de l'Ancien Testament. Celui-ci, Paul l'appelle le Sanctuaire de la première alliance, « qui était une figure pour le temps actuel ». (Hébr. 9 : 1-9)

3) Lorsque Christ monta au ciel Il devint « un ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme ». (Hebr. 8 : 2) Celui-ci est le sanctuaire « de l'alliance plus excellente » ou nouvelle alliance (vers. 6). « Le Sanctuaire qui doit être purifié au terme des 2 300 jours est aussi le Sanctuaire de la nouvelle alliance. » Le véritable tabernacle qui fait partie du Sanctuaire de la nouvelle alliance, fut dressé par le Seigneur, en opposition à celui de la première alliance qui fut fabriqué et dressé par

l'homme. Et qu'est-ce donc que le Seigneur a dressé? « Une cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». (Hébr. 11:10) « Quel est son nom? La Jérusalem céleste. » Le Sanctuaire de la nouvelle alliance est lié à la Nouvelle Jérusalem, comme le Sanctuaire de la première alliance l'était avec l'Ancienne Jérusalem.

4) Le sacerdoce du sanctuaire terrestre ou première alliance appartenait aux fils de Lévi; celui du sanctuaire céleste appartient au Fils de Dieu. Christ accomplit à la fois le sacerdoce de Melchisédeck et celui d'Aaron. Il participa à la chair et au sang, et Il était la postérité d'Abraham. Il fut « tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché », « élevé à la perfection par les souffrances » et « il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle ».

5) Les rites du sacerdoce lévitique ne rendaient pas parfait ceux pour qui ils étaient célébrés. Ces rites comprenaient un service journalier et un

service annuel. Le service journalier n'expiait pas les péchés ni des individus ni de la collectivité. Mais il constituait une intercession perpétuelle. L'expiation était une oeuvre particulière pour laquelle des directives spéciales avaient été données. Christ devait « purifier les consciences » et « amener à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » (Hébr. 9:13-14; 10:14)

6) Le culte quotidien était différent de l'annuel lequel était accompli le dixième jour du septième mois. Pour le premier, le sacrificateur entrait dans le lieu saint, mais pour le second il entrait dans le Saint des Saints. Le premier était pour les cas individuels; le second pour la nation entière, la collectivité. « Le premier était fait pour le pardon des péchés, le second pour les effacer - le premier pouvait être fait n'importe quand, le second seulement le dixième jour du septième mois. » Ainsi ce dernier était pour Israël le jour le plus important de l'année, lorsque le sanctuaire était purifié au dedans par le sang. De même le sanctuaire de la nouvelle alliance est purifié.

7) Le dixième jour du septième mois, le travail concernait l'effacement des péchés et ceci ne pouvait avoir lieu avant le terme des 2 300 jours. Des hommes ont enseigné que l'expiation « fut accomplie et achevée sur le Calvaire, lorsque l'Agneau de Dieu expira. » Les églises et le monde l'ont cru, mais « ce n'est ni vrai ni sacré de ce chef, si cela ne s'appuie pas sur l'autorité divine. »

Note :

- 1- Si l'expiation fut faite au Calvaire, par qui le fut-elle? Accomplir l'expiation est l'oeuvre d'un Sacrificateur; mais qui officia au Calvaire?
- 2- Le meurtre de la victime n'accomplissait pas l'expiation; le coupable tuait la victime, (Lév. 4:1-4; 13-15; etc...) après quoi le Sacrificateur prenait le sang et accomplissait l'expiation. (Lév. 4:5-15; 16-21)
- 3- Christ était le Souverain Sacrificateur désigné pour accomplir l'expiation, Il n'aurait certainement pas pu officier en tant que tel avant sa résurrection et nous n'avons

aucun récit d'une action quelconque de Sa part sur terre après la résurrection que l'on pourrait appeler « expiation ».

- 4- L'expiation était faite dans le Sanctuaire, mais le Calvaire n'en n'était pas un.
- 5- D'après Hébr. 8:4, il ne pouvait pas accomplir l'expiation pendant qu'Il était sur terre. Tant qu'il était sur la terre, il ne pouvait pas être un Sacrificateur. Le sacerdoce terrestre était lévitique; le divin est céleste.
- 6- Par conséquent, il n'a commencé l'oeuvre de l'expiation, quelle que soit la nature de cette oeuvre, qu'après son ascension, lorsque par son propre sang il est entré pour nous dans son Sanctuaire.

8) « Dans le Sanctuaire céleste notre Souverain Sacrificateur expie avec son propre sang et nous sommes pardonnés. » (Ps. 2:24) Le but de l'expiation le dixième jour du septième mois était « de purifier le peuple afin qu'il soit purifié de tous ses péchés devant l'Éternel ». (Lév. 16:30) « Le peuple était lui-même délivré de ses péchés par

l'expiation faite préalablement pour chacun individuellement dans le Lieu Saint, pour le préparer à la purification annuelle. » Il est clair que c'était « une impureté morale plutôt que physique qui souillait le sanctuaire aux yeux du Seigneur ».

9) Sous le ministère quotidien des sacrificateurs, c'était le sang des taureaux et des boucs et les cendres d'une génisse qui étaient consacrés pour la purification de la chair; mais sous la nouvelle alliance c'est le sang de Christ qui purifie la conscience. Là, « la nécessité de purifier les choses célestes est provoquée par l'expiation qui y est accomplie par le sang de Christ pour la rémission ou pardon des péchés et la purification de notre conscience. " (Hébr. 9:22-25)

10) Après la purification du sanctuaire, les péchés étaient mis sur la tête du bouc émissaire. Celui-ci ne représente pas Christ, mais Satan car

a) le bouc n'était pas renvoyé avant que le Souverain Sacrificateur n'ait achevé la purification du sanctuaire (Lév. 16:20-21);

- b) il est envoyé dans une terre inhabitée; ce lieu ne pouvait être le ciel où Christ entra;
- c) le bouc recevait et emportait toutes les iniquités d'Israël mais lorsque Christ apparaîtra la seconde fois Il sera « sans péché »;
- d) le bouc recevait les iniquités de la main du sacrificateur qui le renvoyait, il devait donc être autre que Lui-même;
- e) ce bouc n'était pas sacrifié, son unique office était de recevoir les iniquités et de les emporter dans une terre inhabitée, laissant le sanctuaire purifié (Lév. 16:7-10, 22);
- f) le nom hébreu du bouc émissaire est Azazel qui est le nom du diable;
- g) à l'apparition de Christ au commencement du millénium, Satan est lié, ce qui est symbolisé par l'envoi du bouc dans le désert.

11) Le sanctuaire doit être purifié avant que Christ ne puisse revenir car Sa dernière « action portant les péchés de la multitude est de les emporter hors du sanctuaire après l'avoir purifié. » De même un autre événement doit avoir lieu, les

noces de l'Époux, ce qui explique le cri de 1844 : « Voici l'Époux qui vient ».

Bien que publié presque deux décennies avant que l'Église Adventiste du 7e Jour officielle ait été constituée en 1863, cet article continue à avoir une grande importance. La théologie aberrante qui se répand dans notre Église aujourd'hui ne tient pas devant les conceptions bien raisonnées de Crosier, fondées sur la Bible et approuvées par Ellen White. Il y a des raisons de penser que lorsque ces principes seront compris par l'Église celle-ci sera capable de remplir le rôle qui lui a été donné - l'Épouse « sera prête » pour les noces.

Chapitre 3

Combien de temps l'histoire nous attendra-t-elle ?

La conscience de l'Adventiste du 7e Jour n'ignore pas que l'histoire a attendu trop longtemps l'achèvement de l'oeuvre dans le sanctuaire. Puisque Christ aurait pu venir plus tôt, c'est donc évidemment que quelque chose de grave l'a retenu. Puisque l'oeuvre dans le sanctuaire est effectuée par Christ Lui-même, on doit se poser la question : « Pourquoi ne peut-il se lever et proclamer : C'en est fait »? Si plus d'un siècle de retard ne suffit pas, alors combien de temps cela prendra-t-il? Si nous voulons maintenir la revendication de notre héritage sacré, il faut trouver une réponse.

Des théologiens et des exégètes de la Bible ont beau s'en gausser, les Millérites et les premiers Adventistes virent dans le chapitre 10 de l'Apocalypse le symbole de leur tragédie. Le « petit livre » fourni par l'Ange était « doux comme le

miel » lorsqu'ils le mangèrent et ils vécurent dans la joie leur expérience d'amour et de solennelle anticipation du retour du Seigneur le dixième jour du septième mois. Mais lorsque leurs espoirs se brisèrent, ce fut vraiment « amer » dans leurs entrailles. Qu'ils dussent aller « devant bien des peuples, des nations et des langues » pour proclamer un nouveau message, c'était plus qu'ils n'avaient jamais envisagé, mais ils accueillirent cette mission comme venant de Dieu.

D'après ce qu'avait dit l'ange, « il n'y aurait plus de temps » (Apoc. 10:6). Aussi, à n'importe quel moment depuis 1844 la fin aurait pu survenir car le laps de temps des 2 300 ans avait pris fin. Dans le contexte de l'éternité, le « temps » est la conséquence du péché. Il n'est qu'une petite interruption de l'éternité et n'aurait jamais existé sans le péché. Il a eu un « commencement » et il y aura une « fin ». C'est l'ère du péché entre un passé infini et un futur infini. L'homme mortel est douloureusement conscient que la tombe attend tout le monde. « Le temps » colore et commande toutes les démarches d'un être humain. Cela

explique l'obsession de voyager toujours plus vite. On a l'impression de déjouer la mort dans le cadre du temps. Mais cela est étranger au gouvernement céleste. Cela ne saurait exister en présence du Dieu Éternel, le Grand « Je suis ». Le ciel ne peut agir que dans le cadre de l'éternité qui est extérieur au péché.

Pour ceux qui se demanderaient comment un Sabbat au ciel s'accorde avec ce concept, il faut noter que le Sabbat fut « créé » au terme de six rotations de la terre. À la septième rotation « Dieu acheva son oeuvre qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour ». Toutes les rotations étaient et sont identiques. C'était et c'est seulement la parole du Seigneur qui déclara que chaque septième rotation sera « bénie » et « sanctifiée ». Cela ne reposait pas sur un facteur de « temps » en tant que tel. Cela reposait et repose toujours uniquement sur la Parole du Seigneur qui est éternelle.

Cela signifie que depuis l'année 1844, le dessein du Ciel a été que le péché prenne fin. Le Ciel était prêt. Toutes les éventualités avaient été

prévues. Le « petit livre » fut descellé, « le mystère de Dieu devait s'accomplir ». Une telle situation n'aurait pu exister avant 1844 car il était nécessaire que la prophétie de la plus longue durée soit accomplie. Aucune génération antérieure ne pouvait parvenir à la compréhension requise car l'entière vérité du sanctuaire était encore inconnue. La prophétie des 2 300 jours de Daniel est un élément essentiel pour éclairer le conflit entre la vérité et l'erreur que le cosmos allait affronter. Selon le plan divin, 2 300 années seraient suffisantes pour en finir avec le péché. L'univers entier serait en état d'en voir les terribles conséquences. Le péché aurait régné assez longtemps. Depuis l'époque de la croix au Calvaire jusqu'à l'an 1844, des millions de personnes auraient eu l'occasion d'entendre parler de la vie et de l'oeuvre de Christ quand Il était sur la terre. Le monde connu au temps des apôtres eut le privilège d'être témoin direct ou d'entendre parler de l'inauguration de l'évangile et de la puissance de Dieu. Pour aider les hommes de peu de foi, il y eut des miracles. Le Ciel fit en sorte qu'il soit aussi facile que possible pour le monde entier de

comprendre la délivrance du péché.

Pendant toutes les années où l'Église travailla depuis le Calvaire jusqu'en 1844, le problème resta identique. Le péché domina. Ainsi, aussi longtemps que le péché demeurait, le « prince de ce monde », Satan lui-même, tenait l'homme sous sa domination. Le coeur continuait à être « désespérément mauvais ». S'il est vrai que Christ avait « écrasé » la tête du serpent, néanmoins le serpent n'était nullement mort. Dans la pratique, il régnait toujours. La justice de la loi était encore à accomplir en nous.

Une telle situation met en question la puissance de l'évangile. Avant la venue de Jésus en son premier avènement, le plan du ciel était clairement énoncé : « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt. 1:21). Après le Calvaire, le ciel devait tolérer le règne du péché pendant une période donnée, seulement jusqu'en 1844, le terme des 2 300 jours. Après 1844, une nouvelle oeuvre devait être inaugurée. Les péchés du peuple de Dieu devaient

maintenant être effacés. Il devait se former toute une génération de personnes ayant un caractère semblable à celui du Christ, telles que l'univers n'en a jamais vues jusqu'à ce jour. Le sanctuaire devait être purifié.

Comment ce qui est propre peut-il être purifié?

Le texte-clef qui stimula les Millérites dans leur étude utilise pour signifier la purification un mot que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament. Notre propre commentaire adventiste (S.D.A. Bible Commentary) donne de Daniel 8:14 une vue significative qui mérite toute notre attention :

De l'hébreu sadaq, « être équitable » « être juste ». Le verbe ne se rencontre sous cette forme (niph'al) qu'en cette occurrence dans l'Ancien Testament, ce qui peut donner à penser qu'il indique un sens spécial. Les lexicographes et les traducteurs suggèrent divers sens, tels que « être redressé », ou « être légitimé », « être rectifié », « être déclaré juste », « être justifié », « être défendu

» ... Ainsi l'hébreu sadaq peut exprimer l'idée additionnelle que le caractère de Dieu sera pleinement justifié, au moment suprême de « l'heure de son jugement » (Apoc. 14:7) qui a commencé en 1844.

Ce mot important dans un texte-clef se présente sous une forme qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, bien que le mot « purifié » soit employé dans beaucoup d'autres textes. Ce mot « purifié » tel qu'il est employé ici donne un sens qui devrait nous enseigner comment Dieu travaille. C'est le dixième jour du septième mois lévitique qui attira l'attention des Millérites, car, « en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel. " (Lév. 16:30).

On peut voir la signification de ce mot sadaq dans d'autres traductions. En voici cinq interprétations différentes: RSV : « Alors le sanctuaire sera rétabli dans sa légitimité » ; l'allemand de Luther ; « Alors le sanctuaire sera de nouveau consacré » ; Hongrois : « Alors le

sanctuaire rentrera en possession de son bien » ; la Septante : « Alors le sanctuaire sera purifié » ; Moffatt : « Alors le sanctuaire sera restauré ». Manifestement ces interprétations montrent que le sanctuaire était tombé en discrédit, était souillé et avait besoin « d'être rétabli dans sa légitimité », « consacré de nouveau », de « rentrer en possession de son bien ». Cela ne peut vouloir dire que « restauré » en l'état qui avait été le sien à une époque antérieure.

Par définition le sanctuaire est un lieu consacré puisque voué à la garde des choses saintes, et c'est cela qui devait être réhabilité. En ce sens la Bible emploie le mot sanctuaire alternativement avec le mot « temple », et dans chaque cas nous avons l'idée d'un lieu où Dieu demeurerait. À l'origine l'idée était celle-ci : « Qu'ils me construisent un sanctuaire afin que je puisse habiter au milieu d'eux. » (Lév. 25:8)

Les faits nous montrent que la purification du sanctuaire requiert qu'il soit rétabli dans la légitimité, restauré, et ce travail doit concerner la

seule chose qui pouvait le souiller, à savoir le péché. Miller comprenait clairement que « par sanctuaire nous entendons l'Église », et, bien entendu, une église est un corps constitué de personnes.

Mais cette notion s'est obscurcie avec le temps et trop d'Adventistes se contentent de penser à cette « purification » comme à quelque tâche lointaine dans les cieux, attendant son achèvement. Une telle conception laisse le monde et le péché dans un état nébuleux avec un Créateur peu concerné. Elle impliquerait que les malheurs persistants de la race humaine seraient au moins en partie de la faute de Dieu. Un tel raisonnement ne tient pas devant sa justice et sa miséricorde. Notre entendement a besoin d'être « purifié ».

La pensée confuse a une longue histoire

On a obscurci les desseins avoués de Dieu depuis qu'Ève attendait son premier-né jusqu'à aujourd'hui. Souvent les acteurs de l'histoire ont été aveugles à ce que des générations ultérieures

ont vu très clairement. Les preuves en sont si nettes que la génération présente ferait bien de se demander en quoi son discernement pourrait être en défaut.

Le noble office de prophète n'offrait pas une garantie de clairvoyance à cent pour cent. « Il n'était pas donné aux prophètes de comprendre pleinement ce qui leur était révélé », même s'ils avaient eu un grand désir de savoir. Les disciples en contact quotidien avec Christ ne comprenaient pas le message. Quand ils furent envoyés prêcher « les temps sont accomplis, le royaume de Dieu est proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » ils ne voyaient le Messie que comme un prince temporel. Le message même qu'ils portaient était fondé sur le neuvième chapitre de Daniel, mais ils ne parvenaient pas à saisir que « après les soixante deux semaines, un oint sera retranché. » (Marc 1:15 ; Da. 9:26). Leurs yeux étaient fixés sur les splendeurs d'un royaume de ce monde.

Une manière semblable de penser conduisit Jean le Baptiste à la même erreur. Il ne comprenait

par la nature de l'oeuvre de Christ et il espérait que la nation juive serait délivrée de ses ennemis politiques.

Toutefois, l'aveuglement des disciples pouvait encore être guéri. Le jour vint où ils perçurent leur erreur et comprirent que le culte dans le temple, « les sacrifices et les oblations », devaient cesser. Mais il y avait un Gethsémané, un Golgotha, une tombe et une résurrection entre leur blocage mental et leur compréhension céleste. Les membres de la jeune église devaient comprendre la place de la croix dans leur vie. C'est alors seulement qu'avec des paroles bouleversantes Christ put ouvrir leurs oreilles à ce que disaient les Écritures.

« Ô hommes sans intelligence et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait ... C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est

écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes. Alors il leur ouvrit l'Esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. " (Luc 24:24-27 ; 44-45).

Les disciples n'étaient pas seuls dans leur ignorance, car Paul aussi marchait dans les ténèbres, complètement engagé dans l'erreur jusqu'à ce que son esprit fût éclairé et que ses yeux s'ouvrissent. Lui aussi il avait étudié les prophéties de l'Ancien Testament mais les vérités qu'elles contenaient échappaient à son entendement. Après sa vision il fut en mesure d'écrire l'épître aux Hébreux et de montrer à l'église l'oeuvre de Christ dans le sanctuaire céleste. Quelle différence il aurait pu y avoir dans l'histoire de la primitive Église si elle avait pu le voir beaucoup plus tôt !

Il y a une bonne raison pour que Christ ait commencé par Moïse, parcouru les prophètes et conduit les disciples jusqu'au déchirement du voile du temple. Pourtant l'économie du Judaïsme avait été bâtie autour des services du temple. Pourtant lorsque vint l'Agneau véritable, on ne le reconnut

pas. Les services du sanctuaire étaient devenus un rituel, une fin en soi. Les cérémonies étaient un mode raffiné de salut par les oeuvres. Les participants ne parvenaient pas à percevoir le besoin de leurs propres coeurs ni à comprendre la conséquence du péché telle qu'elle était révélée dans chaque sacrifice - la mort. Mais Christ conduisit les disciples au-delà même du déchirement du voile et leur fit voir son oeuvre future. Ils eurent un aperçu de ce qu'elle serait dans le ciel à « la droite de Dieu ».

La confusion des 19^e et 20^e siècles

Le récit de l'histoire montre clairement que les Millérites virent dans leur expérience une direction évidente de Dieu. Bien des vies avaient été changées, bien des caractères rénovés, pourtant le même aveuglement qui avait obscurci le dessein de Dieu pour la descendance physique d'Abraham atteignait sa postérité spirituelle et confirme son lignage. Remarquez le parallèle tracé par Ellen White :

« Comme les premiers disciples, William Miller et ses associés ne comprirent pas eux-mêmes pleinement la teneur du message dont ils étaient porteurs. Des erreurs depuis longtemps incrustées dans l'Église les empêchèrent de parvenir à une interprétation correcte d'un point important de la prophétie. C'est pourquoi, bien qu'ils aient proclamé le message que Dieu leur avait confié pour le monde, ils éprouvèrent une déception parce qu'ils en avaient mal compris la teneur... Miller et ses associés accomplirent la prophétie et livrèrent un message que l'Inspiration avait annoncé devoir être donné au monde, mais qu'ils n'auraient pu donner s'ils avaient pleinement compris le message à prêcher à toutes les nations avant la venue du Seigneur. »

Les Millérites étaient en bonne compagnie, car ils ne firent qu'imiter les disciples de Christ lorsque ceux-ci ne comprirent pas l'appel de Dieu et que des vérités spirituelles leur échappèrent. Comme les Juifs, ils acceptèrent et adhérèrent à des erreurs courantes qui les aveuglèrent. Pour nous la portée de tout ceci est très grande. Quelle garantie avons-

nous d'y voir plus clair qu'eux ?

Il est tout à fait évident que ni l'époque ni le lieu, la situation ou quelque autre critère humain ne peuvent assurer au peuple de Dieu l'immunité contre l'erreur spirituelle ou le malentendu. Pas même un appel direct du ciel et une délégation divine ne peuvent préserver à coup sûr des idées fausses.

Les Adventistes du 7e Jour doivent donc examiner la grande vérité du sanctuaire en gardant cela à l'Esprit et en se souvenant que leurs ancêtres spirituels faillirent à cause des erreurs courantes qui les aveuglaient. Ceci n'implique en aucune façon qu'une partie de ce que nous avons cru était hérésie. Ce qui était « vérité présente » il y a cent ans est toujours vrai. Le temps n'altère jamais la vérité. Mais elle n'est pas « présente » ni suffisante pour cette fin des temps en ce sens qu'elle n'est pas une notion plus mûre et plus vaste de Dieu et des principes de Son gouvernement.

En conséquence, il serait tragique que l'Église

du Reste considère si peu que ce soit que le retard du second avènement est dû à ce que l'oeuvre de purification a échoué dans le ciel. Tout aussi désastreuse serait l'idée que le second avènement de Christ dépendrait d'un plus grand nombre de membre d'un plus grand nombre d'institutions, d'une meilleure stratégie et du bon accueil du monde.

Dans l'histoire sainte, les échecs ont toujours été la conséquence de la pauvreté spirituelle, jamais du manque de ressources, d'une stratégie imprudente ou d'une piètre réputation. La septième Église, la dernière Église n'a pas été mise en accusation parce qu'elle se repose et n'a pas d'oeuvres », car le Témoin Fidèle dit clairement qu'Il connaît ses « oeuvres ». L'accusation est : « tu... ne sais pas » (Apoc. 3:17). Il désigne un aveuglement au moment même où le sanctuaire doit être purifié.

Chapitre 4

Il est temps de nous ressaisir

Ainsi il y a eu de graves incompréhensions dans le peuple de Dieu au cours des âges. Le dernier malentendu notable eut lieu avec nos propres prédécesseurs spirituels. Étant dans l'Église de Philadelphie, ils n'ont pas vu qu'une autre Église devait monter sur la scène avant que la fin ne vienne. Pour nous qui regardons le passé, c'est clair. Il y a d'autres faits de notre histoire qui, après un siècle et demi ne sont pas aussi évidents.

Personne n'oserait nier que la connaissance scientifique progresse à une allure stupéfiante. Les disciplines universitaires et la science en général continuent à se spécialiser de plus en plus à mesure que dans chaque champ de recherche les détails connus se multiplient et ouvrent à leur tour de nouvelles perspectives à explorer. N'est-il pas raisonnable de se demander si l'Église a fait des progrès similaires en discernement spirituel ? En savons-nous plus que nos pionniers qui, par la

prière et des études sérieuses, découvrirent les vérités qui font de nous un peuple ? Au bout d'un siècle et demi, nous devrions comprendre que nous avons beaucoup plus à offrir au monde qu'un projet égocentrique et sentimental de logement et de pension gratuits dans des demeures célestes. Des principes éternels sont en jeu et nous sommes appelés à les rendre manifestes.

Au cours des siècles, le christianisme s'est approprié certaines doctrines considérées comme fondamentales. Si nous croyons aux Écritures, nous devons envisager le fait que dans les derniers temps ces doctrines seront corrompues à un point tel que « les habitants de la terre seront enivrés » d'idées fausses (Apoc. 17:2). Quoique l'on énumère comme « éléments fondamentaux » du christianisme, une chose est claire, le monde chrétien ne s'intéresse nullement à la vérité du sanctuaire et du jugement. Cela demeure un bien particulier aux Adventistes du 7^e Jour. Malheureusement, jusqu'à ce jour nous n'avons ni vu ni pleinement apprécié sa valeur et c'est là que réside notre pauvreté, la marque propre de

Laodicée.

Cette vérité qui met notre Église à part était le coeur et l'âme de la vie hébraïque qui a abouti au premier avènement du Messie. L'importance qu'elle avait alors demeure la même aujourd'hui. On nous a donné ce conseil :

« Dans le service typique, seuls ceux qui s'étaient présentés devant Dieu avec confession et repentance, et dont les péchés étaient transférés au sanctuaire par le sang du sacrifice expiatoire, avaient part au service du jour des expiations. De même au grand jour de l'expiation finale et du jugement investigatif, les seuls cas pris en considération sont ceux du peuple qui confesse Dieu. »

Ceci devrait nous faire comprendre notre position. L'Église du reste a un rôle particulier à remplir, aussi véritablement qu'Israël jadis. L'oeuvre de la purification du sanctuaire et le message que nous avons pour le monde sont rendus clairs dans le conseil qui nous a été donné :

« Pendant que le jugement investigatif se déroule au ciel, pendant que les péchés des croyants pénitents sont ôtés du sanctuaire, il y a un travail particulier de purification, de rejet du péché dans le peuple de Dieu sur la terre. Ce travail est plus clairement exposé dans les messages d'Apocalypse 14. Lorsque ce travail aura été accompli, les disciples du Christ seront prêts pour sa venue. »

En tant que peuple, nous ne pouvons éluder notre relation avec le message d'Apocalypse 14. Cela signifie qu'il y a pour nous « un travail particulier de purification, de rejet du péché ». Le premier ange a proclamé l'heure du jugement de Dieu, ce qui était le message de William Miller et de ses associés, et il continue jusqu'à ce jour. Ces deux messages (Apoc. 14:6-8) précédaient celui du troisième ange qui délivra le message le plus terrible jamais proclamé à la race humaine. Le troisième ange dit : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la colère

de Dieu. » (Apoc. 14:9-10).

Le péché qui fait éclater la colère de Dieu doit être un péché très grave. Quoi que les Adventistes aient pu dire dans le passé au sujet de l'identité de la bête et de son image, - le protestantisme apostat et sa marque, le faux sabbat - nous avons peut-être un problème plus grave à affronter. Si nous mettons quoi que ce soit au-dessus du vrai Dieu, ou si nous laissons quoi que ce soit prendre sa place, tout aussi sûrement nous rendons un culte à la bête. Tout rejet de la vérité est un rejet de l'Auteur de la vérité. L'adoration de la bête dans sa forme ultime et la plus sinistre n'est rien d'autre qu'adoration et hommage rendus au « moi ». Ce « moi » est ce que la psychologie nomme l'« égo » et ceci a des implications qui sont très vastes et très subtiles, et en grandes parties inconnues.

Au cours des ans, il a été relativement aisé de proclamer les messages du premier et du second ange. Le message du troisième ange est de plus en plus difficile. Il a un rapport avec la purification du sanctuaire. On peut voir dans le conseil qui suit la

relation particulière que le message du troisième ange a avec la purification du sanctuaire :

« Ceux qui rejetèrent le premier message ne purent tirer bénéfice du second; il ne tirèrent pas bénéfice non plus du cri de minuit, qui devait les préparer à entrer avec Jésus par la foi dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Et en rejetant les deux premiers messages, ils ont obscurci leur entendement à un point tel qu'ils ne discernent aucune lumière dans le message du troisième ange, qui montre le chemin pour entrer dans le lieu très saint. »

L'Église a une place unique

Les Adventistes ne doivent pas se fondre dans la foule et devenir comme tout le monde. Si nous perdons notre place unique en tant que « le reste » nous n'avons aucune raison d'exister. Que Dieu porte intérêt à un peuple particulier, c'est évident dans l'Écriture. « Nous » sommes la « maison » de Dieu « si nous retenons jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.

» (Hébr. 3:1-6). De même la « maison de Dieu ... est l'église du Dieu vivant » (1 Timothée 3:15) : Cette « maison » a eu un Architecte Divin : « Voici, un homme dont le nom est germe... il bâtira le temple de l'Éternel. » (Zacharie 6:12-13) « Un tabernacle fut, en effet construit... qu'on appelle le sanctuaire » (Hébr. 9:2). Il importe à l'Architecte que son « église », sa « maison », son « temple » soit construit sur un fondement céleste, sans défauts :

« Son église doit être un temple bâti sur le modèle divin, et l'architecte céleste a apporté du ciel son roseau d'or afin que chaque pierre soit taillée et équarrie selon les dimensions divines, et polie de telle sorte qu'elle brille comme un emblème du ciel, envoyant dans toutes les directions les beaux rayons éclatants du Soleil de Justice. »

Sommes-nous capables de comprendre quelle place particulière est la nôtre ? La « maison de Dieu », l'« Église de Dieu », le « temple du Seigneur », le « tabernacle » et le « sanctuaire »

sont tous des projets divins confiés au Maître d'Oeuvre. Lorsqu'il travaille à l'un d'eux, il travaille à tous car ils sont identiquement, sous sa garde, - un lieu où il habite. Tout ce qui est entrepris dans le lieu le plus saint doit aussi avoir quelque lien avec l'Église de Dieu. C'est cette église qui doit proclamer le message du troisième ange, et c'est ce message qui montre le chemin du lieu très saint. Cela signifie que « la purification du sanctuaire » doit avoir un rapport étroit avec l'église. William Miller entrevit quelque chose de cette vérité, jadis.

L'Église connaît-elle son péché?

Le service du sanctuaire dans son ensemble a été institué parce que le plan de Dieu avait été saboté. Le Créateur avait pris toutes les dispositions nécessaires pour ses enfants. Physiquement et moralement ils seraient entretenus en bonne santé et heureux. Ils devaient faire partie de la famille céleste et l'association familiale devait devenir de plus en plus satisfaisante de part et d'autre dans l'éternité. Ils devaient jouir de la communion avec Dieu et avec les saints anges. «

Aussi longtemps qu'ils restaient fidèles à la loi divine, leur aptitude à connaître, à jouir et à aimer s'accroît continuellement. Ils ne cesseraient d'acquérir de nouveaux trésors de connaissance, de découvrir de nouvelles sources de bonheur, et de parvenir à des conceptions de plus en plus claires de l'amour incommensurable et inépuisable de Dieu. » Mais le plan de Dieu fut contrecarré. Les saboteurs entrèrent en scène.

Le récit des Écritures est sans équivoque. Jusqu'alors Adam trouvait ses délices dans le face à face avec Dieu, au lendemain de sa désobéissance il s'enfuit devant la face de Dieu. C'était le même Dieu créateur, et physiquement le même Adam. Le changement était survenu dans la pensée d'Adam. Le principe de ce changement se trouve dans les sophismes du serpent à qui Adam se fia. Il crut qu'il serait comme Dieu (Gen. 3:5) et c'est là que se révèle la racine même du péché.

À l'évidence, il n'y a aucun moyen pour l'homme d'être comme Dieu à moins qu'il ne soit capable de se débarrasser de Dieu, c'est-à-dire de le

tuer. La logique de cette affaire est claire car c'est Christ qui a dit que le diable « a été meurtrier dès le commencement » (Jean 8:44). Cela veut dire simplement que Satan ouvrit à Adam la perspective de se débarrasser de Dieu et l'homme accepta cette offre. Il est peu probable que l'homme ait compris cela consciemment, en fait il est probable qu'il ne le comprit pas. Mais cela ne change rien aux conséquences. De même Lucifer ne comprit certainement pas la gravité de son péché et toutes ses terribles conséquences quand il commença à mettre en question le droit et l'autorité de Dieu. Toutefois cela ne modifie en rien le fait que, dès l'instant où il consentit mentalement au projet, il « était un meurtrier ».

Comme l'avait promis le serpent, les yeux d'Adam et d'Ève s'ouvrirent. Ils surent qu'ils avaient besoin de vêtements, et le Seigneur dans sa miséricorde, même à l'heure de leur péché, vint à leur aide. Il leur procura des vêtements de peaux, et cela signifiait la mort de quelque créature innocente. L'étape suivante pour l'homme qui commençait à comprendre « le bien et le mal » fut

de tuer une créature de ses propres mains - prendre la vie que Dieu seul peut donner. « Pour Adam, l'offrande du premier sacrifice fut une cérémonie très douloureuse ». C'était la première fois qu'il voyait la mort. Il frémit à la pensée que son péché était si grand qu'il versait le sang. Mais il commença à être instruit au sujet de l'offrande de sacrifices vivants et les fondements du culte du sanctuaire qui ne serait connu des enfants d'Israël que bien des siècles plus tard. La terrible vérité que le péché cause la mort commença à apparaître.

Les faits nous montrent que le peuple ne comprit pas vraiment. Voir dans la mort de chaque victime la racine du premier péché, le désir d'être comme Dieu, c'était hors de leur sphère de pensée habituelle. Leur entendement était si immature que le véritable Agneau de Dieu ne fut pas reconnu quand il vint. Cela donne une signification profonde à la prière de Christ suspendu à la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:24) Si étrange que ce soit, le péché séculaire fut un péché inconnu. Alors que l'univers entier regardait le culte du sanctuaire, on

commença à apprendre que « tout ce qui n'est pas le produit de la foi est péché »; et le problème serait crucial jusqu'à la fin des temps, comme Jésus l'a indiqué : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? » (Rom. 14:23; Luc 18:8) L'homme en transférant sa foi de Dieu à lui-même a apporté le péché dans ce monde, et avec lui « le temps » et le détour que Dieu n'avait pas prévu pour l'homme.

Ce détour se poursuivra aussi longtemps que les enfants de Dieu cultiveront leur inimitié à son égard. Cette inimitié est cause de l'angoisse du monde au sujet du second avènement de Christ. On espère que cet événement n'aura lieu que dans un avenir éloigné. C'est cette inimitié qui cause le péché volontaire. C'est cette inimitié qui fait trembler les Adventistes pour le moment où leurs noms seront appelés pour le jugement. Paul attire l'attention là-dessus en Romains 8:6 : « l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut

même pas. »

Nous avons besoin de comprendre que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu », et il n'y a aucune raison de trembler de peur car « l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix. » Cela signifie que « la rédemption » ne peut être achevée tant que cette inimitié ne sera pas ôtée et que le peuple de Dieu ne sera pas délivré de ce que Crosier appelle « l'esclavage du péché et ses conséquences ». Le caractère de Dieu étant ce qu'il est, Il a accepté de livrer son Fils entre les mains de l'homme qui réclamait sa place. Il a accepté de payer le prix suprême que ses enfants exigeaient. Il a voulu qu'ils sachent que le péché est finalement la volonté de détruire Dieu.

L'église ne cesse d'avoir besoin de comprendre cela. Le véritable « temps d'épreuve » ne sera pas souffrance physique, soif et faim, toutes choses qu'ont endurées les martyrs, mais plutôt l'effrayant réveil de la conscience quand elle en viendra à comprendre que le péché tue. Une telle compréhension ne pouvait naître qu'à la fin des

temps lorsque le sanctuaire devait être purifié.

Dieu veut que son Église connaisse son péché

Le Seigneur a établi le culte du sanctuaire pour nous aider à comprendre exactement ce qu'Il était prêt à faire pour nous. Tout animal tué par la main du pécheur représentait un Calvaire en miniature. Il devait prouver que Dieu ne se réservait rien, pas même son Fils, afin d'amener l'homme, par tous les moyens, à prendre conscience de la rébellion si profondément enfouie dans son esprit. Le service devait être un catalyseur pour fondre le coeur orgueilleux et endurci. Rien d'autre que le « sang » ne pouvait laver un péché inconscient si profondément caché – la volonté de tuer Dieu.

Quant à ceux qui soutiendraient que l'homme n'a jamais eu une telle inimitié profondément cachée contre Dieu, et qu'il est tout à fait absurde de penser que l'homme pourrait songer à tuer Dieu, qu'il nous suffise d'écouter les paroles de Christ en Matthieu 21:33-44. Christ y raconte la parabole d'un homme qui planta une vigne, l'entoura d'une

haie, puis l'affirma à des vigneron et s'en alla dans un pays lointain. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, le maître envoya ses serviteurs pour recueillir le produit. Mais on les maltraita.

Lorsqu'un second groupe de serviteurs eût été maltraité, le maître de maison envoya son Fils en espérant qu'on le respecterait. Jésus lui-même était le Fils envoyé pour recueillir la récolte, mais lorsqu'Il dit à ses auditeurs que même le Fils serait traité sans respect et finalement mis à mort « pour prendre son héritage », ou, en réalité, sa place, ils n'en cherchèrent que davantage à « se saisir de lui » car « ils comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. » Ils ne voulaient pas reconnaître les conséquences du péché profondément enfoui dans leurs propres coeurs.

Cette parabole n'était que la prédiction ou l'anticipation de l'événement réel qui allait suivre. Toutefois, avant l'ultime crime au Calvaire, il y eut encore une scène réelle qui aurait dû ouvrir les yeux des Juifs sur l'inimitié inconsciente cachée dans leurs coeurs.

En Jean 8:33 et la suite, Christ s'adresse à ses frères, les Juifs. Dans le dialogue, ils insistent sur le fait qu'ils sont la postérité d'Abraham; il était leur père et ils n'ont jamais été esclaves de personne - car ils ne comprennent pas que Jésus veut dire : commettre le péché, c'est être esclave du péché. Jésus leur dit qu'ils cherchaient à le faire mourir, et que s'ils étaient les enfants d'Abraham comme ils sont les enfants du « Père ». Dieu lui-même, comme ils le prétendent aussi, alors ils aimeraient Christ. Il poursuivit en leur disant qu'ils avaient pour père « le diable ». Ils répliquèrent que Jésus avait un démon, mais il répondit : « Je n'ai point de démon; mais j'honore mon Père », et Il ajouta qu'ils ne connaissaient pas le Père, mais que lui, il connaissait le Père. La fin du passage confirme tout ce que Jésus avait dit car elle signale qu'« ils prirent des pierres pour les jeter contre lui. »

Ce que Jésus leur a dit devrait nous ouvrir les yeux. Ses auditeurs n'avaient fait que traduire en action la haine profondément enfouie dans leurs

coeurs. Ils n'avaient pas conscience de cette inimitié. Jésus avait essayé de leur faire prendre conscience du fait qu'ils étaient esclaves du péché, les enfants du « diable », prisonniers de l'inimitié contre le Fils, représentant de Dieu. Leur incapacité à comprendre a été transcrite pour « nous servir d'avertissement. »

Chapitre 5

Des personnes « bonnes » peuvent-elles avoir des péchés inconnus ?

Qu'auriez-vous fait si vous aviez été à la place de Caïphe? Réfléchissez un peu. Il avait un travail à accomplir. Il était le chef de l'exécutif. Plus encore, la logique était de son côté quand il déclara qu'il était bon qu'un seul homme meure pour la nation plutôt qu'ils ne périssent tous. À ses yeux, crucifier le Fils de Dieu n'était pas un péché, mais seulement une nécessité administrative. Selon la coutume fréquente des conseils d'administration, entre deux maux il choisit le moindre. C'est un piège dans lequel des Adventistes du 7^e Jour tombent souvent. Entre deux maux choisir le moindre, c'est voter pour la continuation du péché.

Est-ce que ceci montre un problème dont on n'a pas encore pris conscience? Se peut-il qu'un peuple sincèrement converti, fidèle à tout ce qu'il a de

lumière, ait cependant un péché inconnu dissimulé sous la surface? Dieu peut-il mettre le sceau sur un peuple dans cet état? L'ultime apposition du sceau est-elle en rapport avec le développement du caractère, ou est-ce un simple rituel dans le ciel?

Nous avons longtemps parlé du moment où le peuple de Dieu recevrait le sceau et vivrait sans médiateur ni intercesseur en faisant face au temps d'épreuve de la fin. Le fait même qu'un médiateur soit nécessaire à un moment quelconque montre qu'il y a un problème. Ce problème, c'est le péché, et quand viendra le jour où il n'y aura plus besoin de médiateur, cela signifiera que le problème a été éliminé.

Ce groupe de personnes sera unique dans toute l'histoire. Leur conversion, leur compréhension du péché seront uniques aussi. Elles connaîtront la différence entre l'ancienne alliance et la nouvelle. Elles saisiront qu'elles mettent en oeuvre des idées opposées à la réconciliation. Elles comprendront la pensée de l'ancienne alliance : Dieu réconcilié avec l'homme bien que perverti, alors que la nouvelle

alliance permet à l'homme de se réconcilier avec Dieu. L'homme comprendra que depuis le commencement c'est son propre péché qui sépare. Le point essentiel de la vérité du sanctuaire est que Christ ne restera pas pour toujours un Intercesseur et un Substitut; cette opération doit prendre fin. Il doit y avoir un développement des caractères qu'aucune communauté de saints n'a jamais connu auparavant. Ils vaincront « comme (Christ) a vaincu ». Le but n'est pas de préparer un peuple à la mort, mais à la translation.

Le monde évangélique ne perçoit pas la différence entre pardonner les péchés et les effacer. Ils sont disposés à ce que Dieu soit réconcilié avec l'homme alors que c'est l'inverse que la vérité exige. Ils ne croient même pas qu'une véritable purification soit possible ou nécessaire, car, comme un nombre croissant d'Adventistes, ils se contentent de prendre des dispositions pour pécher jusqu'au moment de la glorification. En même temps qu'ils se débarrassent de la loi, ils ont adopté l'idée catholique romaine que le péché ne peut être vaincu tant que les êtres humains ont une nature de

péché. Mais il y a un problème plus grave. Dans les balances éternelles de la justice de Dieu, tous les péchés doivent être jugés, connus ou inconnus, conscients ou inconscients. L'ancienne alliance doit être réellement remplacée par la nouvelle avec des conséquences pratiques manifestées dans la vie du peuple de Dieu.

À quelle profondeur le péché est-il enfoui?

Le corps médical reconnaît aujourd'hui la psychanalyse comme une branche légitime et respectable de la médecine qui offre un secours thérapeutique à la maladie mentale. On s'est servi de méthodes scientifiques pour découvrir comment l'esprit fonctionne. On en a conclu qu'il existe une pensée inconsciente qui exerce une forte influence sur la pensée consciente. Ce principe s'attaque à la puissance intentionnelle elle-même dans la vie humaine et s'accorde avec les idées exprimées dans de nombreux textes de la Bible qui affirment que Dieu considère en réalité le coeur, c'est-à-dire la pensée de l'homme. Ce qui contraste violemment avec la manière dont les hommes jugent sur

l'apparence extérieure.

Ceci nous fournit, dans l'enseignement sur la purification du sanctuaire, une réponse à la question de ce que la conversion devrait réellement accomplir. Elle doit atteindre plus que l'apparence extérieure. Il y a plus d'une trentaine d'années, un psychiatre praticien chrétien posait la question suivante :

« Étant donné que les processus inconscients jouent un rôle si important dans notre vie mentale et notre conduite, et comprenant que tant de mal gît dans les profondeurs, les théologiens ont très naturellement demandé jusqu'à quel point les processus de rédemption tels qu'ils sont prêchés dans l'Évangile de Christ peuvent affecter l'inconscient. Est-ce qu'accepter les théories de la psychologie moderne conduit à la conclusion que la vie religieuse ne concerne que la pensée consciente, et qu'une très grande partie de la personnalité humaine reste intacte et inchangée ? Devons-nous aussi en conclure que le chrétien doit rester dans un état où une grande partie de son être

est en rébellion contre Dieu, ou est étranger à Dieu ? »

Pour un Adventiste du 7^e Jour, la réponse est que toute rébellion et tout ce qui est étranger à Dieu doit être enlevé du coeur avant que l'on puisse se tenir en présence de Dieu. Cela signifie que même la pensée inconsciente doit être purifiée avant que la dernière génération ne soit prête pour la translation. Donc, le seul moyen de purifier la pensée inconsciente est de la rendre consciente. Cela démontrera la puissance de l'Évangile à l'heure même où le péché porte tous ses fruits et est pleinement manifesté. Comment cela se fera-t-il ? La Bible et les écrits d'Ellen White en donnent une esquisse :

« Les convictions enracinées dans le coeur et l'illumination de l'entendement par la pénétration de la Parole oeuvrent en parfaite harmonie. La vérité présentée à la pensée a le pouvoir d'éveiller les énergies latentes de l'âme. »

« Lorsque Christ sera saisi par la foi et introduit

dans le sanctuaire intime de l'âme, l'Esprit Saint façonnera et configurera le caractère selon la ressemblance de Christ. »

Comprenons bien la profondeur de vue qui s'exprime ici :

« Des convictions enracinées dans le coeur » peuvent être inconscientes alors que « la vérité présentée à la pensée » est consciente. De même la vérité « saisie par la foi » est une appréciation consciente qui produira un effet dans « le sanctuaire intime de l'âme », lequel peut être inconscient. La pensée inconsciente a certes une influence sur la conscience et il faut en tenir compte lorsque l'on envisage le caractère dans son entier.

Cela signifie que même « des personnes bonnes » peuvent avoir des péchés sans le savoir. L'oeuvre du Jour des expiations concerne le caractère tout entier. Ceux qui consacrent sincèrement leur vie au service de Dieu sont souvent surpris et déçus de se heurter à des obstacles et de se trouver assaillis par

des épreuves et des embarras. Ils prient pour demander de ressembler à Christ, et voilà qu'ils font face à des circonstances qui semblent éveiller tout ce qui est mauvais dans leur fond naturel. « Des défauts se manifestent, dont ils ne soupçonnaient pas même l'existence... Dans sa providence, Dieu met ces personnes dans des situations diverses... afin qu'elles puissent découvrir dans leur caractère des défauts qui leur étaient restés cachés. »

Ceci donne une pertinence nouvelle à de nombreuses déclarations faites par Jésus. Lorsqu'il dit : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10:10), nous pouvons comprendre qu'il ne devait y avoir ni répression ni culpabilité, mais la vie telle que Dieu l'avait conçue. Lorsqu'il dit : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32), nous pouvons apprécier le pouvoir de guérison de la justice offerte par Christ. Lorsque Jésus raconta la parabole du maître de maison et de sa vigne, avec le meurtre du fils, il mit à nu la pensée inconsciente de ses auditeurs.

L'Évangile peut dévoiler le péché caché

Jean nous fournit l'assurance que Jésus percevait les motifs cachés de l'homme. Il voyait au travers des comédies, du vernis, des apparences changeantes de la société. « Il n'avait pas besoin qu'on lui rendit témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme. » (Jean 2:24) Comment avait-il acquis ce savoir? Ce n'est que récemment que la science médicale a commencé à acquérir un peu de la compréhension dont Christ faisait montre il y a des siècles.

Une prophétie d'Ésaïe nous donne une vue profonde de la manière dont Jésus pénétrait des motifs cachés et comprenait la gravité du péché. Ce portrait du Messie dépeint le noble caractère qu'il aurait, comment il l'acquerrait et ce que ce caractère ferait pour lui. Ésaïe nous dit que l'Esprit du Seigneur reposerait sur lui, il aurait la sagesse, l'intelligence, la connaissance. Il ne jugerait pas « sur l'apparence » mais « il jugera avec équité ». Sa justice dominerait à tel point qu'elle Lui serait un

vêtement - « la justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. » (Es. 11:1-5)

On trouve fréquemment dans la Bible cette référence aux « reins », souvent en relation avec « le coeur » ou « la pensée ». Cela se rapporte toujours à des facultés mentales profondes. Selon le dictionnaire, l'emploi biblique de « reins » désigne le siège profond des sentiments et des affections. Un lexique indique que dans l'Ancien Testament « les reins » signifient « le siège des émotions et des affections » ; ... (Jérémie 12:2) « tu n'es près que de leur bouche, mais loin de leurs reins »; ainsi, cette expression inclut le caractère, et doit être l'objet de l'examen de Dieu. Cela confirme l'idée que, faute d'un terme scientifique, à l'époque de l'Ancien Testament, qui équivaldrait à « pensée inconsciente », on se servait du terme « les reins » qui avait un sens analogue. Il se référait aux mobiles profonds, au caractère fondamental, ce qui devra se présenter au jugement et être comparé à la Parole écrite et la Parole qui s'est faite chair et a habité parmi nous, le modèle de Dieu pour les enfants des hommes.

L'emploi et la signification de « reins » ne sont pas rares. On en trouve la mention au moins quinze fois. Le Psalmiste écrit : « Je bénis Yahvé qui s'est fait mon conseil, et, les nuits, mes reins m'instruisent » (Ps. 16:7). Jérémie, après avoir pratiquement grondé le Seigneur à cause de la manière dont les méchants prospèrent, remarquant qu'ils ne le servent que des lèvres : « Tu n'es près que de leur bouche, et loin de leurs reins » (Jér. 12:2). Il fait la déclaration solennelle bien connue : « le coeur est tortueux par dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître? » Puis il ajoute : « Moi, l'Éternel, j'éprouve le coeur, je sonde les reins » (Jér. 17:9-10). Le Témoin Fidèle aussi se réfère aux reins lorsqu'il s'occupe des sept églises : « je suis celui qui sonde les reins et les coeurs » (Apoc. 2:23). Au jugement, rien ne sera caché.

Ainsi le prophète Ésaïe décrit l'attitude de Christ devant Dieu comme une attitude de « fidélité » : c'est pourquoi il est « juste ». C'est la description et le « type » du genre de personnes que le message du troisième ange fera apparaître,

car elles aussi, elles auront « la foi de Jésus ». C'est une foi qui s'attache étroitement à la miséricorde de Dieu lorsque sa justice sonde nos « reins » et que selon toute apparence nous sommes livrés à la colère de Dieu. Cet état exceptionnel procure non pas seulement la foi « en » Jésus, mais la même sorte de foi que la sienne, la foi « de » Jésus (Apoc. 14:12). Laodicée est appelée à ce genre de vie fondée sur la foi, le discernement spirituel et la justice de Christ, mais cela ne sera possible que lorsqu'elle « connaîtra », lorsque ses « reins » seront sondés, sa bouche en accord avec ses affections profondes.

Il y a un siècle, le Seigneur a tenté de toucher le coeur de l'Église Adventiste du 7^e Jour et il a envoyé ce « précieux message » de 1888 qui était le commencement de l'ultime préparation à la translation. Alors que l'Église était assemblée pour la session de la Conférence Générale en 1893, A.T. Jones exposa une longue suite d'études sur « Le Message du Troisième Ange ». Il fit ressortir que le Seigneur ne prendra pas nos péchés sans notre permission. Le peuple de Dieu doit décider s'il

préfère porter lui-même ses péchés ou les remettre à Christ. Mais à l'approche de la pose du sceau, le Seigneur nous sondera et amènera au jour « des péchés auxquels nous n'avions jamais pensés auparavant, ce qui montre qu'Il pénètre jusque dans les profondeurs, et à la fin il atteindra le fond... Il ne peut mettre le sceau, l'empreinte de son caractère parfait, sur nous avant qu'il ne le voie réellement en nous. Il lui faut donc creuser jusqu'à des profondeurs dont nous ne nous sommes jamais doutés, parce que nous sommes incapables de connaître nos coeurs. »

Cet orateur qu'Ellen White a approuvé tant de fois poursuivit en disant que c'est là le processus de sanctification et nous devons comprendre ce que le Seigneur accomplit en nous. S'il nous ôtait nos péchés sans que nous le sachions, cela ne nous ferait aucun bien. Nous serions des « robots ». Il nous est nécessaire de savoir quand le péché s'en va afin de savoir quand sa justice vient. En d'autres termes il lui faut sonder nos « reins » afin que notre rébellion inconsciente soit purifiée.

L'Évangile dans le sanctuaire

Pendant des siècles, les rites du sanctuaire ont été observés d'une façon rigoureuse. Mais on avait oublié le but réel du sanctuaire, si encore on l'avait jamais vraiment compris. Israël avait reçu l'ordre de construire le tabernacle afin que le Seigneur « puisse habiter parmi eux » (Exode 25:8). Mais ils en étaient venus à penser que ce qui comptait vraiment, c'était l'accomplissement des différents services. Cette même tournure d'esprit des Juifs peut être notre propre péril. Si nous nous contentons de transférer au ciel une routine analogue à la leur sur terre et oublions que le problème, c'est le péché, nous restons sous l'ancienne alliance sans espérance. Ils n'ont pas su comprendre que le culte avait été donné à cause du problème du péché. Dieu et le péché ne pouvaient coexister. L'un ou l'autre devait s'en aller. Ainsi il y avait la guerre dans le ciel, et il devenait évident que le véritable péché c'est la volonté d'exterminer Dieu.

Le Seigneur prit des dispositions pour

expliquer cela de telle sorte que même les illettrés puissent comprendre. Il ordonna différentes sortes de sacrifices, ayant chacune une application particulière dans le plan d'ensemble. Rien de cela n'aurait jamais existé sans la rébellion des enfants de Dieu et son but de prendre des mesures afin qu'ils aient une autre occasion d'accéder à la vie. En d'autres termes, la « religion » est la conséquence du péché. Le dessein originel appelait à une communication face à face, une ambiance familiale de respect mutuel. Le service devait recréer les conditions de l'Éden. La pensée inconsciente devait être dévoilée et l'inimitié cachée dans le coeur de l'homme ôtée.

Pour restaurer le dessein originel, Christ devint « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme » (Héb. 8:2). Il est « le médiateur d'une alliance plus excellente » (verset 6). Et ces deux dispositions établissent un « véritable tabernacle » par opposition à celui qui n'est qu'« ombre ». Cela fournit une justification pour tout le service, une « alliance plus excellente » ou la nouvelle alliance à

la place de l'ancienne. Cela signifie que le sanctuaire dans lequel Christ officie est le sanctuaire de la nouvelle alliance qui a été créé par Dieu. Crosier envisageait nettement cette interprétation lorsqu'il commença à exposer la question aux croyants après la déception de 1844.

Conformément au type, Christ comme Souverain Sacrificateur ne pouvait pénétrer dans le sanctuaire pour officier sans avoir du sang à offrir. Ainsi la thèse Adventiste est logique et correcte, elle s'accorde avec l'ensemble du culte hébraïque. Christ inaugura son ministère après la crucifixion quand il eut du sang à offrir. À ce moment le péché de la race humaine était consigné d'une manière telle que tout le monde pouvait le comprendre parfaitement, les enfants de Dieu pouvaient se voir eux-mêmes dans l'événement de la croix. Si la prise de conscience de leur action de tuer le Fils de l'homme ne condamnait pas leurs coeurs, rien ne saurait les toucher. L'univers entier était témoin de ce qui se produisait. Après le Calvaire, l'Évangile fut imprégné du pouvoir de recréer les coeurs humains.

Cette fonction dans le sanctuaire inaugurée à la croix est la nouvelle alliance dans son essence même et est en relation avec la Nouvelle Jérusalem comme l'ancienne alliance était en relation avec l'Ancienne Jérusalem. Le « véritable » fut créé par le Seigneur alors que l'ancien était fait et érigé par l'homme. Et qu'est-ce que le Seigneur a érigé? « Une cité ... dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébr. 11:10). De même « nous savons que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. (2 Cor. 5:1) Mais une cité sans habitants n'est qu'une ville fantôme sans valeur. Ce sont les hommes qui font une cité. Chaque individu existe en tant que « maison »; c'est cela qui importe à Dieu et il en était ainsi au commencement quand il dit : « Faisons l'homme à notre image ». Cette « maison », ce « tabernacle » demeure l'objet de l'attention de Dieu, le but ultime de tout le service du sanctuaire et de sa purification finale. Dans cette oeuvre finale l'univers tout entier doit voir se manifester la

puissance de l'Évangile.

L'Église sur terre comprendra ainsi la vérité toute entière. L'ancienne alliance avait affaire aux rites extérieurs et à la purification rituelle, mais la nouvelle doit concerner la purification intérieure, l'inscription de la loi dans l'esprit et le coeur.

Dans le lieu saint du sanctuaire terrestre, on devait confesser chaque jour les péchés connus. Chaque année au jour des expiations, le service du lieu très saint devait effacer le péché. Ces symboles ne peuvent avoir de sens que s'ils renvoient à la réalité qu'ils représentaient. Par conséquent le rituel tout entier doit être tenu pour une manifestation qui explicite le mystère de la sainteté avec toute sa signification dernière en opposition au mystère d'iniquité.

Cela signifie que depuis la croix jusqu'en 1844 il y a eu une oeuvre à faire pour la pensée consciente de l'homme, devant précéder le jour de l'expiation finale à l'exclusion du travail plus profond dans la pensée inconsciente. Le monde

devait entendre le message d'espérance. L'Évangile proclamait à l'humanité entière qu'il y avait un salut en Christ par la foi. Tout péché connu, s'il était confessé, pouvait être pardonné et le serait. Le sang du Christ le garantissait.

Toutefois, depuis 1844, c'est une oeuvre différente qui devait être faite aussi sûrement que le jour de l'expiation annuelle différait du ministère quotidien. Après 1844, une tâche nouvelle devait être accomplie. L'univers devait assister à une re-création des enfants de Dieu, quand l'inimitié inconsciente contre lui serait mise à jour et que l'homme connaîtrait son péché pour ce qu'il est réellement. Cela signifie que dans le type et dans l'antitype le lieu saint se rapporte à un travail sur la pensée consciente alors que le Lieu Très Saint, Le Saint des Saints, a affaire à la purification de la pensée inconsciente. Ceci met l'ancienne alliance en opposition avec la nouvelle, des milliers d'années de symbolisme et de typologie deviennent clairs et d'une importance vitale pour la septième Église. Ainsi lorsque Laodicée commencera à comprendre son aliénation, son orgueil subtil et son

péché inconscient, elle « connaîtra » alors sa misère, son inimitié contre son Sauveur, elle se repentira et sera guérie.

Chapitre 6

Qu'est-ce que le « véritable tabernacle » ?

Christ était constamment confronté au problème de parler à des gens qui avaient des oreilles mais n'entendaient pas. Même ses disciples, tout comme les scribes et les pharisiens, ne parvenaient pas à comprendre des vérités nouvelles qui leur étaient présentées. C'était, disait-il, comme de s'efforcer de « mettre une pièce de drap neuf à un vieil habit », ou « du vin nouveau dans de vieilles outres » : ce n'était pas aisé à faire. (Matthieu 9:16-17).

Nous pouvons comprendre ce problème si nous prenons garde à ce que Jésus disait : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jean 2:19). Les Juifs n'avaient jamais entendu prétention aussi effrontée - un édifice qu'on avait mis quarante-six ans à construire, ce Charpentier le construirait en trois jours! - « mais il parlait du

temple de son corps » (verset 21). Ce n'est qu'après sa résurrection que les disciples comprirent. Il nous reste à bien comprendre ce que cela signifie pour l'Église du reste.

Les écrits de Paul nous disent que Jésus savait de quoi il parlait. Lorsqu'il disait « le temple », il ne parlait pas de l'édifice de pierre à Jérusalem. L'Écriture déclare clairement :

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit. Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes ... Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple » (1 Cor. 6:19; 3:16-17; 2 Cor. 6:16).

Il nous faut bien saisir que ce « temple de Dieu » est en relation vitale avec la nouvelle alliance.

Suggérer que Dieu va « habiter » et « marcher » avec son peuple fait penser au livre des Hébreux : « Voici l'alliance que je ferai avec eux, après ces jours-là ... Je mettrai mes lois dans leurs coeurs, et je les écrirai dans leur esprit. » (Hébr. 10:16)

Nous voyons bien d'après l'histoire biblique que le sacerdoce lévitique et les rites de son époque ne rendaient pas un peuple parfait. Les cycles quotidiens et annuels de rites ne furent jamais qu'un type. C'était seulement un chapitre dans les rapports de Dieu avec son peuple. Il s'agissait de les préparer à la vérité que les anges eux-mêmes avaient de la difficulté à croire, que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » afin que les coeurs humains soient changés. L'oeuvre qui se présentait consistait à « purifier » la conscience et à avoir un peuple « parfait pour toujours » qui serait « sans tache devant le trône de Dieu ».

La Parole de Dieu montre clairement qu'à la fin les êtres humains doivent devenir la demeure de l'Esprit Saint. Ceci rend vivante la doctrine d'un

sanctuaire dans le ciel. « Ô Dieu, saintes sont tes voies. » (Ps. 77:13) Il ne s'agit pas simplement de quelque lieu reculé de l'univers où Dieu habite. Sa sollicitude pour l'humanité donna Son Fils comme une rançon pour être éternellement un membre de la famille humaine, afin que nous puissions savoir qu'Il prend un suprême intérêt à ce « temple de Dieu ... et vous êtes ce temple ». La preuve en est donnée par la manière dont le Témoin Fidèle continue à frapper à la porte de Son temple à Laodicée.

Par conséquent, la question essentielle est de savoir si la purification du sanctuaire céleste, avant que Christ ne puisse revenir, a une signification éthique, ou si c'est simplement un rite accompli dans quelque recoin de l'univers sans rapport avec nous. C'est l'horreur de la vérité aveuglante qui se superposait aux rites des Juifs qui les poussa à cette condamnation : « crucifie-le ». Nous sommes confrontés à la même question. Il nous est beaucoup plus aisé de promouvoir des objectifs, de pousser à un recrutement toujours plus nombreux de membres de l'Église, de nous saturer d'émotions

avec de la musique et le spectacle d'énormes assemblées tout en nous enivrant des splendeurs matérielles du ciel - le tout ensemble ou l'une de ces choses - plutôt que de regarder en face la signification éthique de la vérité telle qu'elle se présente à nous individuellement et en tant que collectivité.

La promesse que Jésus a faite de revenir, rapportée en Jean 14:1-3, contient beaucoup plus qu'il n'y paraît à première vue. Les « demeures » dans la maison de son père, décrites dans le texte grec, sont des « habitations » ou lieux de résidence. Le Dieu qui « dit et cela fut » n'a pas besoin de siècles pour préparer une place pour son peuple - si une telle place est matérielle. Toutefois, préparer une « habitation » où Dieu et son peuple demeureraient véritablement ensemble, où celui-ci serait « le temple du Dieu vivant », et Dieu habiterait au milieu d'eux et marcherait avec eux », et partout où il serait, son peuple aussi y serait, cela, en vérité, exigerait une préparation. Cela, ce n'est pas un ouvrage de briques et de ciment ni même de pierres précieuses, mais fait plutôt de

coeurs, « des pierres » vivantes. Une oeuvre de cette nature prendrait certainement du temps et nul ne peut savoir combien de temps au juste il y faudrait.

Bien des textes des Écritures viennent à l'appui de l'idée que « temple », « sanctuaire », « tabernacle » ou « maison de Dieu » apportent sens et profondeur à la noble vocation du peuple de Dieu. C'est là qu'on doit trouver la vérité profonde de ce que « Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Cor. 2:9), à savoir un caractère, une expérience des profondeurs de Dieu révélées par son Esprit. Son peuple, « les gens de la maison de Dieu » sont réunis pour faire « un temple saint dans le Seigneur ».

« Par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes. Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui

tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit. » (Éphésiens 2:18-22)

Le « tabernacle véritable » et le conseil divin

Ellen White a beaucoup parlé du « tabernacle véritable ». Si l'on considère quelques-unes de ses nombreuses déclarations, on comprend comment l'homme est en définitive le véritable tabernacle, le temple dans lequel Dieu désire habiter. L'expérience des croyants de 1844 a amené le commencement d'une compréhension de l'heure du jugement dernier, conforme à la nouvelle alliance. Elle n'était pas destinée à fournir de meilleures dispositions légales et judiciaires pour des pécheurs soumis, mais à ce que des pécheurs soient justifiés par la foi. Les notions Protestantes évangéliques de la fin ne s'accordent pas avec cette doctrine du sanctuaire et du jugement et l'oeuvre qui doit s'accomplir dans le coeur humain. La vocation et la réalisation sublimes préparées pour le reste sont uniques :

« Qu'ils me fassent un sanctuaire; afin que je puisse habiter parmi eux », telle fut la directive donnée à Moïse quand il était sur la montagne avec Dieu... C'est le seul sanctuaire qui ait jamais existé sur la terre, dont la Bible nous informe. Paul déclara que c'était le sanctuaire de la première alliance. Mais la nouvelle alliance n'a-t-elle pas de sanctuaire? Se tournant de nouveau vers le livre des Hébreux, ceux qui cherchaient la vérité comprirent que l'existence d'un second sanctuaire ou sanctuaire néotestamentaire était impliquée par les paroles de Paul déjà citées : « La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et un sanctuaire terrestre ». L'emploi du mot « aussi » indique que Paul a déjà fait mention de ce sanctuaire. Revenant au début du chapitre précédent, ils lurent : « Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. »

C'est là qu'est révélé le sanctuaire de la

nouvelle alliance. Le sanctuaire de la première alliance fut dressé par l'homme, construit par Moïse; celui-ci est dressé par le Seigneur, non par un homme. Dans le premier sanctuaire, les sacrificateurs terrestres célébraient le culte; dans celui-ci, Christ, notre Souverain Sacrificateur, officie à la droite de Dieu. L'un des sanctuaires était de la terre, l'autre est au ciel. »

Il est clair d'après cela qu'il existe un « sanctuaire de la nouvelle alliance » distinct et séparé de celui qui fut construit par Moïse. C'est ce sanctuaire que Crosier « découvrit » à l'époque du désappointement et c'est ce sanctuaire que les Évangéliques méprisent. Une compréhension plus profonde est soulignée dans un autre passage :

Le terme « sanctuaire » tel qu'il est employé dans la Bible, se réfère en premier lieu au tabernacle construit par Moïse, comme un type des choses célestes; et en second lieu, au « tabernacle véritable » dans le ciel, que le sanctuaire terrestre désignait. À la mort de Christ, le service typique prit fin. Le « tabernacle véritable » au ciel est le

sanctuaire de la nouvelle alliance. Et comme la prophétie de Dan. 8:14 est accomplie dans cette dernière, le sanctuaire auquel elle se réfère doit être le sanctuaire de la nouvelle alliance.

Ces citations affirment que le « tabernacle véritable » est le sanctuaire de la nouvelle alliance. Elles font une différence entre le sanctuaire de Moïse et celui de Dieu; l'un était « sur la terre », l'autre « au ciel ». Cela n'implique pas nécessairement pour chacun d'eux une localisation géographique, si on considère le ciel comme un lieu éloigné dans l'univers. En fait, Jean vit à la fois « un nouveau ciel et une nouvelle terre », ce qui indique quelque chose de plus qu'une localisation géographique. (Apoc. 21:1). Là où Dieu habite, c'est un lieu saint.

On peut considérer d'une autre manière l'importance de ceci. L'un était le sanctuaire de l'homme, l'autre était le sanctuaire de Dieu. Le sanctuaire de l'homme offrait un refuge vétérotestamentaire contre la culpabilité et le péché; une protection « légale ». Le sanctuaire de

Dieu programmait une confrontation néo-testamentaire avec la culpabilité et le péché, qui constituerait une expérience nouvelle pour des coeurs humains. L'un comme l'autre, l'édifice transportable du désert et le splendide temple de Salomon à Jérusalem étaient faits par l'homme. Mais le Seigneur a fait un tabernacle qui est sa création, convenant à Dieu et à sa situation élevée dans l'univers. L'un est « terrestre », l'autre est « céleste ». Aussi vrai que Dieu est plus grand que l'homme, le tabernacle qu'il a fait est plus élevé que celui qu'a fait l'homme; le sien n'est « pas construit de main d'homme ».

L'histoire dit clairement que la « nouvelle alliance » a un lien essentiel avec le caractère du peuple de Dieu : « Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur coeur. » (Hébr. 8:10) Par conséquent le sanctuaire de Daniel 8:14 qui se réfère au « sanctuaire de la nouvelle alliance » a un lien explicite avec l'esprit et le coeur du peuple de Dieu. Le conseil du ciel nous l'affirme : « Ce qui était fait en tant que type dans le ministère du sanctuaire terrestre, est fait en tant que réalité dans

le sanctuaire céleste. L'un était un préalable; l'autre une préparation du coeur à la purification du péché, préparant à la translation.

Le « tabernacle véritable » et le ciel

Les Adventistes ont longtemps confondu le ciel avec l'or, l'argent et les pierres précieuses - matérialisme grossier. Le christianisme en général conjure l'« égo » de faire le bien en vue de gagner une récompense, et d'éviter le mal pour échapper au châtement éternel. Mais c'est là l'appel de toutes les autres religions dans le monde, qu'elles soient païennes, philosophiques ou autres. Chacun offre quelque utopie qui doit se réaliser dans le futur, la seule différence étant la route à suivre pour y parvenir. Les Adventistes du 7^e Jour sont appelés à une compréhension beaucoup plus élevée pour eux-mêmes et pour le monde, sans laquelle ils n'ont aucune raison d'être.

L'Évangile nous dit que le seul motif possible pour Dieu de donner son Fils à ce monde est l'amour pour ses enfants (Agapè). Christ a accepté

de renoncer à « lui-même » et de « prendre sa croix » pour les chercher. C'est une compréhension de cette vérité qui contraint son peuple à se rapprocher de Lui. Il y a là un amour mutuel dont on ne peut se détourner et qui domine toutes les autres puissances dans l'univers. Il crée une atmosphère spirituelle qui fait pâlir la représentation matérialiste du ciel, et sa localisation n'a plus guère d'importance.

Ce lien d'amour donne à l'oeuvre de Christ dans le « tabernacle véritable » une importance suprême. L'église sur la terre est très étroitement reliée au ciel, comme nous le dit le conseil suivant :

Alors que Jésus officie dans le sanctuaire d'en haut, il est toujours par Son Esprit le ministre de l'église sur la terre.

Le bonheur du ciel, on le trouvera en se conformant à la volonté de Dieu, et si des hommes deviennent membres de la famille royale du ciel, ce sera parce que le ciel a commencé pour eux sur terre.

Chaque heure qui passe maintenant est une heure d'activité dans les célestes parvis, afin de préparer un peuple sur la terre... Si nous voulons être des saints là-haut, il nous faut d'abord être des saints ici-bas.

Le Seigneur a institué son église comme une lumière dans le monde, pour guider le monde vers le ciel. Elle doit être un morceau de ciel sur la terre, répandant la lumière divine sur le chemin des âmes plongées dans les ténèbres.

Au-delà du voile intérieur, il y avait le saint des saints où se concentrait le rite symbolique de l'expiation et de l'intercession, et qui formait le trait d'union entre ciel et terre.

Le ciel est bien plus qu'un simple lieu matériel - c'est une compréhension, une expérience vécue qui commence ici et maintenant pour le peuple de Dieu en ce monde. La fonction ministérielle que Christ accomplit maintenant est un ministère pour l'Église sur la terre. De même que dans le culte

typique, le saint des saints était le trait d'union avec le ciel, au Jour des Expiations, de même le saint des saints a un rôle particulier en rapport avec l'oeuvre sur la terre à l'heure du jugement après 1844.

Le « tabernacle véritable » et Christ

Lorsque Christ dit aux Juifs de détruire le temple et qu'en trois jours il le relèverait, il parlait de son corps. Ni les Juifs ni ses disciples ne comprirent ce qu'il voulait dire. Pour nous, c'est facile. Nous pouvons voir comment sa mort et sa résurrection concordent avec la prophétie et l'histoire. Paul a aussi perçu quelque chose de la signification profonde de cette vérité. En Hébreux 9:11, il nous dit : « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création. »

Christ avait dit cela auparavant - son « temple » fut élevé et Il devint un Souverain Sacrificateur

dans un « tabernacle parfait ». Il est devenu ce Souverain Sacrificateur dans son humanité; de même que les membres de son peuple sont appelés à offrir leur corps en sacrifice vivant, de même il offrit le sien réellement. L'éclat de cette vocation sublime de l'église du reste apparaît dans ce qui suit :

Lorsque Moïse fut prêt à construire le sanctuaire comme une demeure pour Dieu, il reçut instruction de faire toutes choses conformes au modèle qui lui avait été montré sur la montagne... Ainsi, à Israël dont il désirait faire sa résidence, il avait révélé son idéal glorieux du caractère. On leur montra le modèle sur la montagne quand la loi fut donnée au Sinaï... Israël avait choisi d'en faire à sa guise. Ils n'avaient pas construit conformément au modèle; mais Christ, le vrai temple pour le séjour de Dieu, modela le moindre détail de sa vie terrestre en harmonie avec l'idéal de Dieu... Ainsi doivent être construits nos caractères pour l'habitation de Dieu par son Esprit.

Si Israël avait pu comprendre cela, l'histoire du

monde aurait pu être totalement différente. Dieu désirait plus que tout faire d'eux sa demeure. Le tabernacle n'était qu'un symbole de ce dessein. Cet espoir divin dut attendre la venue de Christ, mais en lui ce qui était une possibilité devint un fait, et lui, le véritable temple pour l'habitation de Dieu, modela chaque détail conformément au modèle de Dieu. Ainsi nos caractères doivent-ils être édifiés et ainsi l'église peut-elle être sûre qu'il y a un tabernacle là où Christ demeure. Par la vertu de sa mort et de sa résurrection il est devenu le ministre du tabernacle véritable, que le Seigneur a dressé et non l'homme. Combien rapidement l'histoire du monde sera changée à notre époque lorsque les observateurs du Sabbat connaîtront le désir du Seigneur et que leurs caractères seront édifiés pour être une demeure de Dieu par l'Esprit!

Le « tabernacle véritable » et l'Église

En 1844, après le désappointement, une nouvelle tâche devait être accomplie qui n'avait jamais été entreprise auparavant. Les croyants devaient constater et comprendre la rébellion du

coeur humain contre Dieu et la vérité. Leur inimitié était restée inconsciente, attendant la révélation de l'expiation finale. Le travail qui commençait alors aboutirait à une complète réconciliation; l'expiation deviendrait un fait. Il y aurait un peuple marqué du sceau, préparé à voir Dieu face à face. Cette apposition du sceau décrite tant dans l'Apocalypse que dans Ézéchiél, atteint son apogée et elle est décrite par la messagère du Seigneur comme une expérience solennelle :

La catégorie de personnes qui n'éprouvent pas de douleur de leur propre dépérissement spirituel et ne s'affligent pas des péchés des autres ne recevra pas le sceau de Dieu. Le Seigneur donne ses ordres à ses messagers, les hommes qui ont dans leurs mains des armes de destruction : « Passez après lui dans la ville, et frappez; que votre oeil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque; et commencez par mon sanctuaire! Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la

maison. »

Ici nous voyons que l'Église, le sanctuaire du Seigneur, sera la première à subir les coups de la colère de Dieu. Les anciens, ceux à qui Dieu avait donné de grandes lumières, qui avaient eu la charge de gardiens des intérêts spirituels du peuple, ont trahi leur mission.

La gravité de ce conseil réclame toute notre attention; il faut noter en particulier que l'Église est « le sanctuaire du Seigneur ». Son souci n'est pas quelque travail lointain de secrétaire qui contrôle les livres, mais plutôt d'avoir une église qui soit véritablement son tabernacle. Le monde est rempli de milliers de bâtiments merveilleux érigés au nom du Seigneur. Pour nombre d'entre eux la construction a duré des décennies et il y en a qui sont vieux de plusieurs siècles. Cependant le monde, aujourd'hui, attend de voir la splendeur d'une « maison » pleinement et totalement dévouée au service de Dieu. Les matériaux ne manquent pas, mais celui que le Seigneur avait fourni n'a pas été utilisé. L'Église du reste reçoit cette assurance :

Le Seigneur a donné à son Église des capacités et des bénédictions, afin qu'elle puisse présenter au monde une image de sa plénitude, que son église soit accomplie en lui, un représentant continué d'un autre monde, à savoir le monde éternel, de lois qui sont plus hautes que les lois de la terre. Son Église doit être un temple construit selon la ressemblance divine : l'architecte céleste a apporté du ciel son roseau d'or pour mesurer, afin que chaque pierre soit taillée et équarrie selon la mesure divine, et polie pour qu'elle brille comme un emblème du ciel, lançant de tous côtés les rayons lumineux et éclatants du Soleil de Justice.

Le monde entier sera attiré par une église construite d'après ces plans, à la ressemblance divine. La Pierre d'angle a été posée et l'Architecte divin continue à chercher des « pierres vivantes » pour achever la maison. La destinée de l'Église, la signification du type et de l'antitype - l'accomplissement du dessein formé à la fondation du monde - ont été mis entre les mains du peuple de Dieu pour qu'il s'en empare et s'en serve.

Le tabernacle juif était un type de l'Église chrétienne. L'Église de la terre, composée de ceux qui sont fidèles et loyaux envers Dieu, est le « tabernacle véritable », dont le Rédempteur est le ministre. Dieu, et non l'homme, a dressé ce tabernacle sur une plateforme élevée. Ce tabernacle est le corps de Christ, et du nord, du sud, de l'est et de l'ouest il rassemble ceux qui veulent aider à le former. Par l'intermédiaire du Christ, les vrais croyants sont représentés comme formant ensemble une demeure de Dieu par l'Esprit.

Une compréhension de la vocation incommensurablement élevée que Dieu a donnée à l'Église du reste possède en elle-même un pouvoir contraignant que nous n'avons pas encore compris. Aussi vrai que le temple de pierre et de matériaux précieux dans l'Ancienne Jérusalem était la merveille du monde, de même l'univers s'émerveillera devant la splendeur du tabernacle, l'Église sur la terre, le corps de Christ, lorsqu'il deviendra vraiment la demeure de l'Esprit.

Le « tabernacle véritable » et le peuple du reste

La gloire de la création de Dieu telle qu'elle sortit de ses mains devait être encore magnifiée lorsqu'Adam et Ève furent faits à son « image ». Ils étaient uniques, non des « anges secourables » mais des êtres créés à sa propre ressemblance pour dominer la terre. Avant tout ils devaient être en communion avec Dieu, face à face. Ainsi ne cesserait de grandir leur compréhension du Créateur, et à lui cela procurerait une compagnie qui satisferait l'essence même de son être propre - l'amour personnifié. Mais ce dessein fut contrecarré, et Dieu fut réduit à tenter de ramener l'homme à sa place originelle de communion face à face. Il fut contraint de le faire, car c'étaient ses enfants. La grandeur de son dessein est exposée au Reste dans des pensées augustes :

De toute éternité c'était le dessein de Dieu que tout être créé, depuis le noble et saint séraphin jusqu'à l'homme soit le temple où habite le Créateur. À cause du péché, l'humanité cessa d'être un temple pour Dieu. Enténébré et souillé par le

mal, le coeur de l'homme ne reflétait plus la gloire de la divinité. Mais par l'incarnation du Fils de Dieu, le dessein du Ciel est accompli. Dieu habite dans l'humanité, et par la grâce salvatrice, le coeur de l'homme devient de nouveau son temple... En purifiant le temple des marchands et des acheteurs du monde, Jésus annonça sa mission de purifier le coeur de la souillure du péché.

Si l'homme n'avait pas consenti au péché, il n'y aurait pas eu besoin de temple au temps d'Israël. L'homme tel qu'il avait été créé aurait continué à être le temple de Dieu et la communion n'aurait jamais été rompue. Il n'y aurait pas eu besoin d'un médiateur. Avec une force particulière, ceci nous enseigne, à nous qui avons la doctrine du sanctuaire et du jugement, que lorsque « le coeur de l'homme deviendra de nouveau son temple », le besoin d'un médiateur cessera. La substitution prendra fin car substitution et perfection sont incompatibles. La confrontation avec « soi-même » à la lumière de la croix aura ôté tout prétexte pour tuer Dieu. La dépravation du coeur humain sera dénoncée et l'homme sera prêt à prendre sa place

sur la croix avec Christ. C'est la suppression du voile entre la nature divine de Christ et la nature de péché de l'homme qui a déclenché la désespérance du Calvaire. Cette confrontation entre le péché et la justice est la coupe offerte à la dernière génération. Lorsque le peuple de Dieu sera prêt à la boire, il sera prêt à le voir face à face. Christ pourra se lever et annoncer : « Tout est accompli ». Mais il ne peut le faire avant que ce ne soit un fait, et cela ne peut devenir un fait avant que le Reste ne comprenne ce que cela implique. Le péché inconscient, l'inimitié de Laodicée doivent être dévoilés. Pendant des millénaires Dieu s'est efforcé d'aider son peuple à comprendre; mais la septième Église a reçu un conseil particulier :

Dieu a cherché à inculquer à Israël la sainteté de son caractère et de ses exigences... Mais le peuple était lent à apprendre la leçon... Par pitié pour leur faiblesse, Dieu leur donna un symbole de sa présence. « Qu'ils me fassent un sanctuaire », dit-il, « afin que je puisse habiter parmi eux » ... Ainsi à Israël dont il désirait faire sa demeure, il révéla son glorieux idéal de caractère... mais cet

idéal, ils étaient par eux-mêmes, incapables de l'atteindre... C'est par Christ que devait être accompli le dessein qui fut, longtemps plus tard, exposé par l'apôtre Paul, parlant par l'Esprit saint : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu » ... Dans la préparation du sanctuaire et son ameublement, tout le peuple devait coopérer... Il devait coopérer aussi à la préparation de l'édifice spirituel - le temple de Dieu dans l'âme.

« Par pitié » Dieu leur donna un « symbole », mais ce n'était qu'un symbole. Le véritable dessein avait trait à l'âme humaine. Le peuple de Dieu n'a pas encore chanté le cantique de Moïse et de l'Agneau. Mais c'est notre privilège de monter plus et encore plus haut, pour des révélations plus claires du caractère de Dieu. Lorsque Moïse pria : « Fais-moi voir ta gloire », le Seigneur ne le repoussa pas, il exauça sa prière... C'est le péché qui obscurcit notre esprit et trouble nos perceptions. En exauçant sa prière, Dieu revêtit Moïse de sa gloire. Alors « par pitié » pour la culpabilité et le manque de promptitude du peuple à faire face à son propre péché inconscient, Dieu

permet à Moïse de voiler cette gloire, et ce voile demeure toujours. Ce n'est pas un voile sur la Shekinah de Dieu en tant que telle, mais un voile sur le coeur, qui a pris la forme des symboles. Les symboles devinrent la réalité, et l'édifice spirituel que Dieu voulait construire, son temple dans l'âme, attend jusqu'à ce jour d'être pleinement édifié.

Si le reste pouvait entrevoir cette vocation sublime et sainte, la fascination du monde disparaîtrait. Nous saurions que nous sommes « l'édifice de Dieu », sa « maison », son « temple », son « tabernacle véritable », et que son intérêt et sa préoccupation profonde sont dans « le temple de l'âme » de l'homme.

Aucune génération antérieure de l'humanité n'a été confrontée à une vérité de cette importance. La haute destinée que Dieu a préparée pour son peuple attend son acceptation - la purification et la restauration du sanctuaire.

La purification du « tabernacle véritable »

En tant que peuple, nous nous sommes contentés de voir dans les prophéties l'exposé de la place que nous occupons dans le monde chrétien. Une fois constitués en « Église », nous avons pu nous y creuser une niche, et triompher de ceux qui étaient moins habiles à lire les Écritures : c'est devenu la forteresse de notre « ego ».

Mais cette assurance intellectuelle porte en elle les germes de la défaite, car « le temps de l'épreuve » doit finalement comporter une confrontation avec soi-même afin que « l'homme de péché » soit démasqué. C'est pour cette raison que le dernier combat du peuple de Dieu, juste avant le second avènement de Christ, a été comparé à l'expérience de Jacob. Par l'humiliation, la repentance, le renoncement à soi, ce pécheur mortel et égaré prévalut sur la Majesté du ciel et l'usurpateur

devint un prince avec Dieu. Dans la salle d'audience du Très-Haut il devint un vainqueur. C'est avec lui-même qu'il avait été confronté. Son « égo » fut mis à nu et sa faute fut engloutie devant Celui contre qui il avait si gravement péché.

Comprenons bien que Dieu ne luttait pas contre Jacob, mais c'est Jacob qui était aux prises avec Dieu. Dieu aurait pu à tout moment écraser l'usurpateur. Jacob le regardait comme son ennemi car à la lumière de sa présence, sa culpabilité et son péché étaient violemment éclairés et il était virtuellement vaincu. C'est la triste histoire de tous les efforts de Dieu pour s'approcher de l'homme. Cela a commencé dans le jardin d'Éden. Lorsque Dieu s'approche, l'homme fuit et se cache. Quand est-ce qu'un groupe de personnes tiendra bon sans crainte et fera face à son péché, pleinement dévoilé en présence de Dieu, et étreindra son Dieu Créateur sans réticence au lieu de lutter contre lui, plein de méfiance?

Mais pour le moment, le temps d'épreuve est encore à venir et nous nous contentons d'être forts

intellectuellement plutôt que spirituellement. Cela nous a permis de fabriquer des modèles de robes de sacrificateurs figuées dans les moindres détails et de construire de merveilleux modèles réduits du sanctuaire. Nous savons exactement combien de coudées de long et de large avait le bâtiment. Nous connaissons la couleur des tentures, la hauteur des murs, l'éclat du plafond, la splendeur de l'arche recouverte d'or. Nous savons tout des pelles, des bassins, des crocs à viande, des braseros. Mais la question est celle-ci : comprenons-nous le dessein de Dieu quand il a donné à son peuple le service du tabernacle? Est-ce que le « Reste » comprend le conflit implacable entre le péché et la justice qui est manifesté dans le culte du sanctuaire? Attachons-nous beaucoup d'importance aux paroles de l'Agneau véritable, lorsqu'Il a dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs » ?

Nous avons besoin de comprendre que c'étaient des personnes, des êtres humains comme nous, qui étaient l'objet de l'attention de Dieu et de son Fils. L'espèce humaine tout entière motivait le service du sanctuaire, tous étant pécheurs. L'Israël de jadis

avait besoin de comprendre cela, et l'Israël moderne en a besoin aussi, car nous aussi nous avons confondu les « actes » avec le péché fondamental. À la suite de nos ancêtres spirituels nous sommes encombrés de notions de l'ancienne alliance. Le service que Dieu donna concernait « l'effacement » du péché et cela demeure le grand problème au coeur de l'homme « car c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées... »

Nous avons reçu beaucoup d'instructions concernant l'oeuvre que Christ est en train d'accomplir en ce temps. On nous avertit d'avoir à prendre conscience de cette partie vitale du plan du salut :

La signification de l'économie judaïque n'est pas encore pleinement comprise. Des vérités immenses et profondes sont enveloppées de mystère. Par une connaissance du plan de la rédemption, ces vérités sont offertes à l'entendement.

Le plan grandiose de la rédemption, tel qu'il se

révèle dans l'oeuvre finale en vue de ces derniers jours, devrait être examiné avec la plus grande attention. Les scènes qui sont en relation avec le sanctuaire céleste devraient faire sur les esprits et les coeurs de tous une impression telle qu'ils puissent la communiquer à d'autres. Tout le monde a besoin de mieux comprendre l'oeuvre de l'expiation qui se poursuit dans le sanctuaire céleste. Lorsqu'ils auront vu et compris cette grande vérité, ceux qui la soutiennent oeuvreront en harmonie avec Christ à préparer un peuple qui se tiendra debout au grand jour de Dieu, et leurs efforts seront couronnés de succès. Par l'étude, la contemplation et la prière, le peuple de Dieu sera élevé au-dessus des pensées et des sentiments terrestres vulgaires, et sera mis en harmonie avec Christ et sa grande oeuvre de purification du sanctuaire céleste des péchés du peuple. Par la foi, ils entreront avec Lui dans le sanctuaire et sur la terre les adorateurs examineront leur vie avec soin et compareront leur caractère au grand modèle de justice.

Cet appel à l'Église est toujours d'actualité.

Occupés à codifier une organisation impressionnante qui manie les statistiques et les relations publiques, nous avons négligé les « vérités immenses et profondes » qui ont été déposées entre nos mains. Lorsque la « grande vérité » de l'expiation qui a lieu dans le sanctuaire céleste sera vue et comprise, le peuple de Dieu oeuvrera en harmonie avec Christ à préparer un peuple qui se tiendra debout au grand jour de Dieu, et leurs efforts seront couronnés de succès. Si nous estimons que Nicodème avait l'esprit obtus, qu'en est-il de nous, par comparaison, dans le temps de la fin?

Péché véritable et culpabilité

Le péché est entré dans le monde d'une manière mystérieuse et masquée. Il n'est pas venu par quelque action manifeste et terrible, ni même par une parole. Le péché est devenu une réalité, porteuse de mort, lorsqu'un être créé s'est abandonné à l'amour de soi et s'est inconsciemment proposé de prendre la place du Créateur. « J'élèverai mon trône », mon rang, mon domaine,

mon influence, mon pouvoir - « je serai semblable au Très-Haut », tel était le secret dessein de Lucifer (Ésaïe 14:14). C'est cette même alliance avec soi qui mit Adam sous la domination du péché. Il ne comprit pas l'entière signification de cette exaltation de soi sinon elle aurait été fatale. Ce qu'il comprit de suite c'est un terrible sentiment de culpabilité. Cette culpabilité, était précisément le fardeau que Dieu ne voulait pas qu'il porte.

Cette angoisse provoquée par la culpabilité le fit s'enfuir loin de la présence du Seigneur. Il était convaincu que Dieu était devenu son ennemi et n'avait aucun désir de le voir, car le « moi » avait cherché à prendre la place du Créateur. En conséquence, tout plan de rédemption que Dieu pourrait former pour l'homme se heurterait au problème d'arracher de son esprit cette « conscience de la culpabilité ». Cela impliquerait aussi de lui faire comprendre ce qui avait introduit dans sa pensée ce complexe de culpabilité.

L'arbre que le Seigneur avait interdit était l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La

connaissance ne peut résider que dans la pensée. Cela signifiait que, en cas de désobéissance et de péché, c'est la pensée qui serait impliquée et deviendrait corrompue. À partir du moment où l'homme choisirait de servir le « moi » au lieu du Créateur, il connaîtrait quelque chose qu'il ne connaissait pas auparavant. Ce qu'il a appris à connaître par sa rébellion, c'est la culpabilité.

Cette culpabilité a conduit l'espèce humaine à inventer d'innombrables cultes et philosophies différents. Elle est la pierre angulaire de toutes les notions païennes de Dieu, et la racine de toutes les doctrines d'expiation et d'apaisement, et de l'espoir vain de se concilier la divinité. Elle tourmente la vie de tout pécheur impénitent et crée le désir de se libérer de son oppression. Elle est la racine de beaucoup de souffrances physiques et mentales et elle a un rôle important dans l'apparition des névroses. C'est cette souffrance morale de la culpabilité qui amena Adam à rendre sa femme responsable de sa transgression. Celle qu'il aimait tendrement devint la cible de ses accusations, parce que sa faute accablait son esprit et écrasait son

âme. Son Ève bien-aimée fut prise dans le même piège et chercha à alléger l'angoisse de son âme en accusant le serpent.

Cet ardent désir de se libérer de la culpabilité a poussé le genre humain à rechercher sans cesse ce qu'il fallait faire pour se délivrer de ce complexe. Cette culpabilité a été le ressort de la force motrice qui a créé « la justice par les oeuvres ». C'est une motivation inextinguible aussi longtemps que persiste la culpabilité. C'est là que l'évangile devient le remède. La liberté qu'apporte l'Évangile vient d'une confrontation avec lui. Il est la puissance de Dieu, et la puissance de Dieu pardonne, purifie et fortifie l'âme humaine.

Néanmoins, la « religion » n'a pas été inventée par Dieu. Son dessein était de s'entretenir face à face avec ses enfants. Cette relation ne put se poursuivre parce que l'homme aspira à « être comme Dieu » et à prendre sa place. L'homme se trouva donc dans l'embarras. Cela signifie que le problème qui se pose à Dieu est d'amener l'homme à voir l'inimitié qui le dévore. Cela présuppose une

repentance et un aveu de l'aliénation qui existe. En se voyant tel qu'il est réellement, l'homme comprendra que sa propre « justice » le laisse « nu », en manque de vêtement émanant de la Source qui procure « la robe blanche », la justice de Christ.

Les Adventistes n'ont pas coutume de considérer tout ceci lorsqu'ils songent qu'ils sont des membres d'église. Trop souvent la préoccupation principale est de gagner le ciel. Dans une large mesure, on néglige le problème du péché. On espère être « assez bons » pour apaiser un Dieu irrité, mais cette façon de penser est identique à celle qui motive les religions païennes. Le principe selon lequel l'homme peut se sauver lui-même par ses propres oeuvres est la base de toutes les religions païennes et n'assure aucune barrière contre le péché. Mais il a une longue histoire dans le peuple de Dieu, et dans nos temps modernes il n'a fait que devenir plus subtil. L'Église ne chantera pas le cantique de Moïse et de Christ tant qu'elle ne sera pas décidée à renoncer à sa propre assurance de salut afin que le nom de Dieu puisse être glorifié.

Leur désir final renaîtra et s'élèvera au-dessus de leurs préoccupations personnelles pour se fixer sur ce qui intéresse l'univers entier.

L'ancien Israël espérait en la venue du Messie. Il libérerait leur nation de l'oppression, et leur nom serait vengé à la face du monde entier. Cela prouverait que Dieu était pour eux et ils seraient délivrés du péché. Les disciples de Christ avaient des vues et des motifs semblables. De tout côté, dans notre Église aujourd'hui, se développe la même idée, car presque toutes les prières publiques s'achèvent sur cette pensée : Lorsque tu viendras Seigneur sur les nuées du ciel, nous te prions pour qu'aucun ne se perde, et que nous puissions avoir place dans ton royaume.

Dieu a-t-il besoin qu'on lui rappelle constamment cela? Ignore-t-il un verset de l'Écriture qui dit clairement que c'est Dieu qui a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique? De telles prières ne seraient-elles pas l'expression sans doute inconsciente de la

culpabilité? Un espoir égoïste subsiste que Dieu, malgré toutes les apparences contraires, d'une façon ou d'une autre, nous gratifiera d'une place où les soucis, les fardeaux, les charges et les tracasseries de cette vie prendront fin. Honnêtement, demandons-le nous, le but que nous poursuivons en tant que chrétien et en prenant le nom de Christ, est-il l'intérêt personnel? Peut-être que oui, jusqu'à ce que nous prenions conscience que le péché n'est pas l'obstacle qui se dresse entre nous et la récompense, mais qu'il est plutôt le fardeau de peine et de souffrance qui s'interpose entre Dieu et un univers purifié. La solution de Dieu pour ce problème, c'est la purification du sanctuaire.

Ceci peut faire comprendre le sermon de Paul à l'Aréopage, où il décrit la patience de Dieu : Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir. Pourquoi sommes-nous appelés à nous repentir? Avons-nous un vice particulier? Nous repentir de quoi ?

Ce même appel à la repentance avait été lancé

par Jean le Baptiste. Il avait été amplifié et répété par Christ aussitôt après son baptême et la tentation dans le désert. C'est là que Christ, qui est « venu dans la chair », a résisté à la tentation de pratiquer le culte de « soi », et a proclamé au contraire que tous doivent « adorer le Seigneur Dieu ». C'est là que Christ a commencé, d'une manière toute particulière, à démontrer à l'humanité que le péché pouvait être vaincu par la Parole de Dieu, si l'homme consentait à vivre par la foi. Jésus savait de quoi il parlait quand il appelait l'homme à se repentir d'avoir servi le « moi » et désiré prendre la place de Dieu. Il avait possédé cette place même, mais il avait considéré que d'« être égal avec Dieu » n'était pas chose à convoiter, à arracher comme une proie et s'y cramponner. Il était capable de comprendre et d'envisager cet égoïsme de l'âme tel qu'il dut le surmonter à Gethsémané. Ainsi fut démontrée la validité de la loi suprême de l'univers. Dieu ne pouvait pas être complice d'une fuite face à la croix.

Mais l'appel de Christ à la repentance ne fut pas entendu. L'homme devait se donner la preuve de la

racine de son péché : son désir de prendre la place de Dieu, sa volonté de le tuer. C'est ainsi qu'au Calvaire, la preuve en fut établie pour l'éternité. C'est à ce péché que l'Église doit être confrontée et dont elle doit se repentir. C'est la source cachée de toutes les autres transgressions. La compréhension de ce drame est encore dans l'avenir, aussi la culpabilité demeure.

L'enregistrement du péché

Lorsque nous comprendrons et réaliserons le fait que « le véritable péché » est la volonté de tuer Dieu, alors nous saurons que Christ fut réellement chargé du péché de l'homme. Il a pris notre péché. Sans un murmure, le Sauveur a accepté la preuve suprême de la haine. Non seulement il a porté les péchés de l'humanité, mais il a porté le péché humain du meurtre de Dieu exposé à la face de l'univers. Comme un agneau il est venu à l'abattoir et nous l'avons tué. Lorsque nous parviendrons à voir et à comprendre ce péché-là, nous pourrons nous repentir véritablement. Lorsque nous saisirons que c'est de cette manière que le sanctuaire a été

souillé, nous comprendrons quelle est la tâche qui attend l'Église.

Cela contraste nettement avec l'idée de la nécessité d'apaiser la divinité. Le Père céleste s'est associé avec le Fils pour nous montrer la profondeur du péché dans nos coeurs. C'est Dieu qui a tant aimé le monde qu'Il a donné. Il n'y avait aucun autre moyen de nous montrer à quelle profondeur le péché était enfoui dans nos coeurs, à quel point nous en étions inconscients, avant que nous ne vissions le sang couler réellement. À l'aide du collyre qui nous était accordé par le ciel pour voir cela, nous comprendrions que sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux soient purifiées (avec le sang des animaux), mais les choses célestes elles-mêmes par des sacrifices plus excellents, le sang même de Christ.

Pendant des millénaires les Juifs avaient vu couler le sang des animaux, mais ce n'était qu'une figure, une réalité vétérotestamentaire. Il leur restait à comprendre la nouvelle alliance et à

éprouver la signification de cette effusion de sang quand elle s'intégrerait à leur vie, en allant à la croix avec l'Agneau véritable. Ceci est encore l'expérience que doit faire l'Israël moderne. Aussi longtemps que cette expérience n'a pu atteindre nos coeurs, purifier nos consciences et amener la repentance, Dieu ne peut rien faire de plus. Le ciel n'a rien de plus à offrir pour réveiller nos consciences.

Notre action a été consignée dans un livre. Si jamais dans l'éternité une question se posait, un regard sur le livre suffira; l'affaire sera close. Pour ceux qui vivront et régneront avec Christ, en sa présence, face à face, jamais il n'y aura le moindre doute. Avec une repentance profonde, ils reconnaîtront qu'ils ont fait ce qui est écrit. Ils ne cesseront jamais de confesser leur péché. Parce que Christ est le Verbe fait chair, le portrait et la représentation complète de Dieu pour l'homme, il est aussi le livre. C'est dans ce « livre de vie de l'Agneau » que les membres du véritable peuple de Dieu sont inscrits. On nous a dit : comme Aaron, qui était un symbole de Christ, notre Sauveur porte

sur son coeur les noms de tout son peuple dans le lieu saint. Ainsi les rachetés reconnaissent spontanément et sincèrement leur péché contre Dieu et confessent que la marque des clous est la conséquence de leur inimitié - leur péché contre Dieu enregistré dans le livre pour toute l'éternité.

De l'autre côté, les damnés croiront que Dieu a été suffisamment apaisé, qu'il a déchargé sa colère sur son Fils suffisamment pour calmer son irritation, et permettre ainsi aux prétendus fidèles d'échapper au jugement. Ils se satisfont de l'idée que l'Église du reste; ne sera rendue parfaite qu'au second avènement de Christ. D'ici là, le péché n'est pas néfaste à ce point puisque Dieu s'est déjà vengé, aussi nous n'avons pas à nous en soucier. En vérité, il n'y a pas même matière à repentance - certainement rien d'aussi grave que le meurtre de Dieu! Ils refusent d'avouer une participation quelconque dans une telle action, car ce serait trop contraire à la dignité de leur « moi ». Ils se réjouissent que Dieu ait exercé sa vengeance sur Jésus plutôt que sur eux. Pour eux, il n'est guère besoin de purifier le sanctuaire.

Mais les faits sont enregistrés dans le livre, en Christ, par la marque des clous, cela tranche la question et sépare les rachetés des damnés. Avec une humilité et une repentance profondes ceux-là avouent leur péché, confessent qu'ils ont enfoncé les clous par suite de leur haine. Mais plus encore qu'un simple aveu, l'expiation finale comportera une conviction intime, atteignant l'inconscient si profondément et avec une si totale sincérité que l'impact de cette vérité conduira à une réconciliation complète de l'homme avec Dieu. L'homme ne s'enfuira plus pour se cacher; il n'y aura plus de confusion en présence de Dieu; toute inimitié a été balayée. Enfin il se réjouira sans réserve que le voile ait été déchiré, que son péché ait été mis à nu, et qu'il puisse se tenir devant Dieu sans honte, avec un amour sans limites.

Toute cette expérience fera comprendre et confesser au véritable peuple de Dieu, le Reste, « les élus mêmes » que c'est leur péché qui a souillé le sanctuaire. C'est par leur main que l'Agneau fut tué et c'est son sang qui est répandu devant le voile

dans le lieu saint, et ainsi, de cette manière le péché est consigné.

Crosier avait dit aux premiers croyants adventistes : « La nécessité de purifier les choses célestes découle de l'expiation qui y est faite par le sang de Christ pour la rémission ou pardon des péchés et la purification de nos consciences. » De cette manière le péché de l'homme a été enregistré lors de l'ascension de Christ et il est inscrit. Ce péché, consigné avec le sang versé par nous, attend d'être ôté. Il n'a pas encore été effacé. Cependant, depuis 1844, en accord avec le type, cette tâche aurait dû être accomplie et l'heure a sonné maintenant pour l'ultime purification du péché telle qu'elle est requise au Jour de l'Expiation.

Qu'est-ce que Christ a fait? On nous dit qu'Il a poursuivi son oeuvre d'une manière particulière en faveur de l'homme déchu.

Son intercession est celle d'un corps percé et brisé, d'une vie sans tache. Les mains blessées, le côté transpercé, les pieds meurtris plaident pour

l'homme déchu, dont la rédemption a été achetée à ce prix infini. Et le dessein de paix sera entre eux deux. L'amour du Père non moins que celui du Fils est la fontaine du salut pour la race perdue. Jésus dit à ses disciples avant de les quitter : « Je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père Lui-même vous aime. »

La vérité ici exprimée est exactement l'opposé des idées païennes et papales. Qui a besoin d'avoir connaissance du corps brisé? L'homme. Qui a besoin de reconnaître les mains blessées? L'homme. À qui s'adresse ce plaidoyer? À l'évidence, ceux qui ont besoin de savoir, c'est nous. Mais pourquoi nous? Parce que le Père connaît parfaitement toute l'histoire, il n'a nul besoin d'être convaincu ni prié au sujet de la situation - pas même par Jésus.

Ce plan prévoyait que depuis l'époque de la croix et de la mission évangélique jusqu'en 1844, le message devait être annoncé au monde. Puis, au temps de la fin, en 1844, une nouvelle oeuvre devait commencer. L'heure du jugement de Dieu

était venue et quelque chose qui n'était jamais arrivé auparavant devait se produire. Le jugement de Dieu devait se faire sur la base de l'évangile éternel qui, selon ce qu'avait dit le second ange, s'était corrompu entre les mains de Babylone qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. Son vin, ses fausses doctrines avaient été reçues par toutes les nations à la place du véritable Évangile. Le monde entier devait être averti de cette perversion terrible de la vérité. Cet unique et ultime jugement de Dieu ne serait pas une manifestation extérieure de colère et de vengeance. Ce serait plutôt une dernière et irrésistible conviction intérieure du peuple de Dieu, sans aucun malentendu quant à son caractère et à sa justice. Cela mettrait fin à l'iniquité et justifierait son nom.

Le vrai péché vaincu par le message du troisième ange

Le message du troisième ange contient tout ce que l'Église Adventiste du 7e Jour en a proclamé. Il se peut qu'il contienne beaucoup plus que ce qui a

été proclamé jusqu'à ce jour. Nous avons déjà signalé que c'est ce même message qui montre le chemin vers le lieu très saint. Mais Babylone et toutes ses filles, le christianisme évangélique courant, méprisent et rejettent toute la conception de ce plan de traitement du péché et dès lors elles ne sauraient bénéficier de ce travail de purification du sanctuaire. Ce rejet par des théologiens en vogue cause une grande duperie, au sujet de laquelle nous avons été avertis :

Je vis que, de même que les Juifs ont crucifié Jésus, de même les églises en général avaient repoussé ces messages, dès lors elles n'ont aucune connaissance du chemin qui mène au lieu très saint, et elles ne peuvent bénéficier de l'intercession que Jésus y exerce. Comme les Juifs qui offraient leurs vains sacrifices, elles font monter leurs vaines prières vers les lieux que Jésus a quittés; et Satan content de la duperie, arbore un caractère religieux et amène à lui l'esprit de ces prétendus chrétiens... Lui aussi il vient comme un ange de lumière, et il répand son influence sur la terre au moyen de pseudo réformations. Les églises exultent, et

considèrent que Dieu travaille pour elles merveilleusement, alors que c'est l'oeuvre d'un autre esprit.

L'avertissement du troisième ange au sujet du culte rendu à la bête présente une situation critique. Si les églises nominales ignorent ce que Christ fait actuellement et acceptent en conséquence « de pseudo réformations » comme étant authentiques, offrent de « vaines prières » et ont l'esprit de Satan lui-même, sans aucun doute la tromperie est presque à son comble et « les élus eux-mêmes » sont en danger. Mais plus sérieusement, si les églises en général « ne peuvent en bénéficier », cela signifie que, sans scrupules et tout à fait satisfaites, elles poursuivent leur chemin selon le cycle péché/pardon en sorte que le plan de Dieu pour purifier et « effacer » le péché est contrecarré. Elles veulent bien invoquer l'Évangile tel qu'elles le comprennent pour se protéger des conséquences de leurs actes, mais pas des actes eux-mêmes. En conséquence, le but de l'Évangile - « mettre fin à la transgression » - est manqué.

Il est temps de prendre conscience que la bête dont parle le troisième ange est beaucoup plus qu'un système symbolisé par Rome. Ce sont toutes les fausses doctrines répandues dans le monde, depuis le mensonge du serpent en Éden jusqu'à la Babel de Nemrod, le paganisme qui, des siècles plus tard, allait devenir le corps constitué de la papauté jusqu'à nos jours. Le système corrompu n'était que l'instrument d'un dessein, un procédé de l'ennemi pour présenter un front commun face au gouvernement de Dieu après qu'il eût envoyé son Fils.

Ce paganisme déguisé a, par sa hiérarchie, produit l'un des rituels les plus mystiques qui se voient encore dans la société moderne. Il fait toujours que le mystère entoure et masque un système qui obscurcit la pensée inconsciente, et la maintient enfouie et isolée de la conscience. La preuve visible de la corruption intérieure du cœur humain est évidente dans la célébration de la messe, lorsque des paroles mystérieuses sont prononcées pour faire apparaître un petit dieu de chair et de sang. Ce qui s'accomplit là est un reflet

du péché fondamental de l'homme qui tue Dieu, mais est tout aussi diabolique, car dans les deux cas on a fait disparaître le vrai Dieu. Ce qui motive le désir de tuer Dieu et ce qui motive le désir de créer un dieu en prononçant une parole comme on le fait à la messe, ce sont des manifestations du même esprit d'apostasie. Ces aberrations ont toutes deux leurs racines dans la même motivation de mettre l'homme au-dessus de Dieu lorsque règne l'ego et que l'hommage suprême est présenté au moi. Ce péché n'est pas particulier à Rome, mais il donne l'exemple de ce qu'est le coeur humain toutes les fois qu'il érige quoi que ce soit en opposition au vrai Dieu.

Jésus s'efforçait de faire voir à son peuple le fondement de son royaume quand il dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. » La religion de l'Ennemi a arraché la croix en tant que principe, et a mis à sa place un simple emblème, un signe, un talisman dont se repaît l'ego de l'homme et qui encourage les oeuvres pour le salut. De plus en plus la croix en

tant qu'emblème fait obstruction au véritable Évangile et entrave l'expérience même qu'elle est censée représenter. Le combat qu'indique la croix est celui-là même qu'on invoque pour éviter celui qui est authentique. Résultat, on laisse Jésus porter seul la croix!

Les faux enseignements de la bête se sont infiltrés dans toute la société. Toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité. Chacune des doctrines essentielles du véritable christianisme a été corrompue et teintée de paganisme. Le message du troisième ange doit sonner l'alarme contre tous ces mensonges et cette contrefaçon de la foi propagée par la bête. Ce message doit montrer le chemin vers le lieu très saint. Ce message du troisième ange est le message de la justification par la foi dans sa vérité, et le rejet de ce message conduit, dans les églises du monde, à l'état de déchéance qui leur vaut le qualificatif « la demeure des démons et le repaire de tout esprit impur ».

Cela signifie que, à moins que l'Église

Adventiste du 7e Jour ne fasse connaître ce message du troisième ange clairement, sans compromission, en le démarquant bien d'un « évangile social » ou, comme Paul en avertissant les Galates, d'un « autre évangile », rien ne pourra empêcher le temps de continuer indéfiniment. En référence au « tabernacle véritable » cela signifie que la purification ne peut être achevée avant qu'il y ait un groupe de personnes voulant être purifiées.

Pour cette raison l'Église attend aujourd'hui l'accomplissement de la déclaration faite il y a bien des années :

La pluie de l'arrière saison tombera sur le peuple de Dieu. Un ange puissant descendra du ciel et toute la terre sera illuminée de sa gloire. Sommes-nous prêts à prendre part à l'oeuvre glorieuse du troisième ange? Nos vases sont-ils prêts à recevoir la rosée céleste? La souillure et le péché sont-ils dans nos coeurs? Si oui, purifions le temple de l'âme et préparons-nous aux ondées de la pluie de l'arrière saison. Le rafraîchissement de la présence du Seigneur n'atteindra jamais des coeurs

pleins d'impureté. Que Dieu nous aide à mourir à nous-mêmes, afin que Christ, l'espérance de la gloire, puisse se trouver dans nos coeurs!

La pluie de l'arrière-saison « ne viendra pas » tant que le peuple de Dieu se contentera des conditions actuelles et ne comprendra pas ce que signifie réellement la purification du sanctuaire. Ces deux bénédictions du ciel, la pluie de l'arrière-saison et la purification du temple de l'âme vont de pair. Cette notion vient du ciel :

Aucun d'entre nous ne recevra le sceau de Dieu aussi longtemps que nos caractères auront la moindre tache ou souillure. C'est à nous qu'il revient de remédier aux défauts de notre caractère, de purifier le temple de l'âme de toute souillure. Alors la pluie de l'arrière-saison tombera sur nous comme la première pluie tomba sur les disciples au jour de la Pentecôte.

De plus en plus au cours des ans on a vu apparaître dans la société adventiste des emblèmes, des logos et des sculptures des trois anges. Mais

ceci n'est pas sans danger car toutes les fois que, ou partout où la vérité perd de sa force, on cherche à assurer son identité et sa dignité par des insignes et des cérémonies extérieures. Ces symboles ne sauraient pas davantage remplacer la compréhension du travail des trois anges que l'exhibition de la croix ne peut faire comprendre l'Évangile. Tant que l'on n'aura pas compris cela, cet autre ange d'Apocalypse 18:1, ne pourra accomplir la tâche qui lui a été assignée car son travail doit venir compléter celui des trois anges. Cela signifie que l'achèvement du jugement/purification de la fin des temps dépend de l'accomplissement de la tâche dans le sanctuaire conformément au plan de Dieu.

Tout véritable membre d'église est impliqué dans cette oeuvre de purification.

Le véritable dessein de l'Évangile

La Bible enseigne clairement que sans effusion de sang il n'y a pas de rémission des péchés. Cela signifie qu'avec l'effusion du sang il y a un état

sans péché et cet état sans péché est la nature même de Dieu Lui-même. Nous pouvons nous enquérir respectueusement : pourquoi cela est-il vrai, et comment Dieu est-il sans péché? La réponse est donnée par la Parole. L'effusion du sang remonte à l'origine du péché, lorsque l'éternité fut brisée et que le temps devint une dimension de l'univers. Dès ce commencement on avait paré à cette éventualité car il nous est dit que l'Agneau « a été immolé dès la fondation du monde » (Apoc. 13:8; Hébr. 9:22). Cette disposition en vue du salut de l'homme a été conçue par amour car l'homme n'avait aucun moyen de comprendre les implications immenses et la profondeur de son péché en Éden. Cette compréhension devait attendre, elle ne s'éclairerait qu'au Calvaire.

Ce mystère qui a été caché pendant des siècles et aux générations commença de se dévoiler lorsque Christ se livra lui-même aux mains de ses ennemis à la croix. Depuis l'éternité Dieu avait abandonné les propres plans, ses propres désirs, son propre « moi » et il prit sa croix. Il a dit à ses enfants que ceci est le fondement de son royaume

et que quiconque voudra y entrer devra faire de même, c'est-à-dire renoncer à soi-même, prendre sa croix et le suivre. C'est ce principe que Lucifer a rejeté et c'est ce principe que rejettent les chrétiens de nom. Le christianisme vulgaire est disposé à se ranger du côté de Lucifer, à laisser Christ porter seul sa croix et à laisser aller les chrétiens. Qu'il soit le substitut de sorte que le moi puisse se sauver et que l'égo ne soit pas abattu. Mais l'intention de l'évangile est que nous « le considérions », lui, que nous ne soyons pas « las et découragés », car nous « n'avons pas encore résisté jusqu'au sang » (Hébr. 13:3-4).

C'est la haute destinée de cette génération de la fin des temps d'avoir une connaissance pleine et entière de ces questions éternelles et de les révéler au monde. Comparés aux hordes d'incroyants de l'histoire les fidèles ont été peu nombreux. Seuls Énoch et Élie ont été transférés et un petit nombre fut ressuscité au temps de la résurrection, et jugé digne de demeurer dans la présence de Dieu. Mais ceux-là ne sauraient être l'épouse de Christ. Il revient à une génération entière d'individus

contemporains d'accomplir le dessein des siècles.

Dieu a « eu en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection ». (Hébr. 11:40)

Cette église des derniers temps fixera la norme dans les pires conditions de tous les temps. Ils démontreront que l'Évangile est la « puissance de Dieu » et montreront « la justice par la foi ». Ils seront transmués sans connaître la mort physique. Ainsi « l'enquête » a pour but de trouver un peuple, tiré de toutes les nations, qui comprenne la véritable signification de la croix. Cette recherche fait comprendre la portée du « jugement d'investigation ». Dieu n'a pas besoin d'être informé, mais il faut trouver un peuple prêt à mettre ses pas dans ceux de Christ. Ils confirmeront la vérité de l'évangile dans tous les temps. C'est d'eux que Christ prend soin; il se tient à leur porte aujourd'hui!

Notre texte-clef, Daniel 8:14, a une signification plus vaste que « purifiés ». Après

l'achèvement du temps en 1844, son sanctuaire devait être rétabli à sa place légitime, consacré de nouveau, purifié et restauré dans son état primitif. Alors la vérité du gouvernement de Dieu, l'Évangile lui-même, serait manifestée au monde entier. Christ aura communiqué à l'homme fini les attributs que l'homme aurait possédés depuis toujours s'il était resté loyal et fidèle à Dieu. Alors il sera prouvé que le Souverain Sacrificateur a toujours eu une tâche en rapport avec le coeur de l'homme et l'extermination du péché dans ce coeur. Alors on verra que Dieu n'a pas changé mais que l'homme a été recréé. Alors on comprendra que le péché, en réalité, est la volonté de tuer Dieu, et la justice par la foi équivaut véritablement à la volonté de mourir à soi-même. Alors on verra clairement que de toute éternité Dieu a été disposé à donner sa vie pour ses enfants et ses enfants seront éternellement prêts à renoncer à leur « moi » et à proclamer que « digne est l'Agneau ». Ainsi le péché ne renaîtra pas une seconde fois.

« Le thème central de la Bible », selon Ellen White, le thème autour duquel tous les autres dans

la Bible se regroupent, est le plan de la rédemption, la restauration dans l'âme humaine de l'image de Dieu. Cela signifie que le ciel en tant que récompense s'efface : le véritable but du peuple de Dieu devient la défense de son nom en face de l'univers. Là est l'ultime moisson de l'Évangile et Dieu a toujours veillé à cet accomplissement qui est pour lui la force motrice de Jean 3:16.

Ceci distingue le vrai Dieu de tous les faux dieux que l'homme a jamais conçus. Ceci prouve que Dieu a une confiance en l'homme qui opère par l'amour. Ceci distingue le Dieu de l'univers de toutes les divinités païennes qui, de par leur nature même, exigent qu'on les apaise. Ainsi, en opposition à toutes les notions païennes, le créateur témoigne de son caractère et confirme sa justice par sa foi en l'humanité. Mais plus que cela, nous pouvons comprendre que la justice du caractère de Dieu est due à sa foi manifeste en l'homme. Cela donne une équation qui convient au combat cosmique entre la vérité et l'erreur. Cela signifie que la foi de Dieu en l'homme exprime sa justice tandis que la foi de l'homme en Dieu exprime sa

justification. Cela amène au résultat pratique de la purification du sanctuaire. Cette confiance mutuelle fournit le lien d'amour préalable au mariage de l'Époux divin et de son Épouse, l'Église. C'est la raison pour laquelle il continue à frapper à la porte de son Épouse, bien que, dans une large mesure, son amour ait été jusqu'à présent dédaigné. Son amour confirme sa justice qui le contraint à persister, et lorsque l'Épouse répondra sans réserve, la « foi de Jésus » aura été vérifiée.

L'Évangile révélé dans les fils de Dieu

Le service quotidien dans le sanctuaire céleste avait pour objet le rappel du péché, c'était une sorte d'intercession continuelle. Le Jour de l'Expiation, une fois l'an, avait pour but d'effacer les péchés et de les expulser dans le désert. Il restait au péché de l'homme d'être enregistré à la croix et au véritable Agneau d'inaugurer son intercession continuelle. Un moyen fut fourni pour que tout péché conscient pût être confessé et réparé. L'esprit de l'homme devait être libéré et son péché conscient effacé. Mais au terme des 2 300 jours, après 1844, une

oeuvre différente et bien plus considérable devait être accomplie. Désormais l'expiation n'ôterait pas seulement la culpabilité consciente en permettant à l'homme d'agir en dépit du péché : l'ultime révélation de cette opération céleste lui serait accordée et elle illuminerait les replis les plus profonds du coeur ou de la pensée inconsciente pour que le péché soit totalement vaincu. Ainsi devait se trouver rassemblé un groupe unique de personnes tel qu'on n'en avait jamais vu auparavant dans l'univers. Ce groupe devait être une troupe de « 144 000 » âmes préparées pour être l'Épouse de Christ. Elles se tiendraient devant le trône, « sans défaut ».

Les messages des trois anges doivent faire sortir de toutes les nations un peuple qui sache que Christ est prêt à faire plus qu'accorder simplement le pardon du péché. Pour réaliser toute la gloire de cette disposition, ce n'est pas suffisant. Qu'un peuple pèche, confesse son péché et se repente, pèche, confesse et se repente en un perpétuel et vain recommencement, c'est déprécier l'Évangile et considérer que son efficacité est nulle. Nous

pouvons être reconnaissants à Dieu pour sa patience mais à partir de 1844 quelque chose de nouveau devait se produire. On nous a dit :

Les yeux de l'esprit ont besoin d'être éclairés par l'Esprit Saint afin qu'ils puissent distinguer le bien du mal. La repentance pour tel ou tel acte particulier ne suffit pas. Il faut que le coeur soit purifié. La mauvaise conduite découle de la source d'un coeur impur, inconverti.

Le pardon des péchés n'est pas le seul résultat de la mort de Jésus. Il a fait le sacrifice infini non seulement pour que le péché puisse être enlevé, mais pour que la nature humaine puisse être restaurée, retrouver sa beauté, être relevée de ses ruines et rendue digne de la présence de Dieu.

L'oeuvre de Jésus et de l'Évangile est d'arracher son peuple de ses péchés. Cela est en totale contradiction avec un faux évangile qui propose de sauver dans le péché.

Lorsqu'on nous dit en Jérémie 17:9 que le coeur

est tortueux par dessus tout, et il est méchant, nous avons un avant-goût de la parole de Christ en Matthieu 15:19 : c'est du coeur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Un sinistre catalogue de crimes horribles qui ne sont pas réellement perpétrés mais qui existent dans la pensée. Cela nous apprend que la purification du sanctuaire traite de beaucoup plus qu'il n'apparaît.

Les registres du ciel, nous dit Ellen White, consignent les péchés qui auraient été commis si l'occasion s'était présentée.

Le péché est donc plus qu'un acte; c'est un état d'esprit. Cela signifie que les 144 000 sont spirituellement adultes et comprennent que la racine du péché doit être arrachée. Ce n'est pas seulement la pensée consciente qui sera restaurée et retrouvera sa beauté : le « sanctuaire intérieur de l'âme », les abîmes les plus profonds du coeur humain, l'inconscient même de ce Reste doivent être purifiés. Ce groupe choisi aura avec le péché le

même rapport que Christ lorsqu'il dit : « Le prince du monde vient. Il n'a rien en moi. » (Jean 14:30). Ce groupe d'individus sera spirituellement mûr dans tous les sens de ce mot, ils seront ainsi les fils de Dieu car « ils seront semblables à lui ».

L'Église du reste a désespérément besoin de reconsidérer l'enseignement essentiel qui fait de nous un peuple. Nous ne pouvons continuer à considérer la vérité du sanctuaire simplement comme une doctrine sans application particulière à la vie de l'Église en tant que corps constitué. La vie entière de l'ancien Israël était centrée sur le service du sanctuaire, et à juste titre. Ce fut une querelle au sujet du service du sanctuaire aux portes de l'Éden qui occasionna le premier meurtre physique dans l'univers. L'enfant qu'Ève avait espéré devoir être le Sauveur s'avéra être le premier meurtrier parce qu'il refusa le culte que Dieu avait prescrit comme réponse au problème du péché. Les racines de l'existence d'Israël, et même le genre humain tout entier remontent à ce plan que Dieu a donné au commencement et qui, à la fin des temps, doit apporter le salut intégral et délivrer l'univers du

péché. Il y avait donc chaque jour confession des péchés conscients. Ce service quotidien devait soigner les symptômes du péché. Chaque année, le Jour des Expiations, ces péchés devaient être effacés. Ce culte devait guérir le mal. C'était le grand prélude à l'oeuvre de la fin des temps, il devait s'achever au terme des 2 300 jours. « Alors le sanctuaire sera purifié. »

Depuis la croix jusqu'en 1844, pendant plus de mille huit cents ans, Christ a offert son sang dans le lieu saint et l'espèce humaine, par la foi en lui, a eu accès à ce salut. L'Évangile assurait que tout péché conscient, s'il était confessé, serait pardonné. Une oeuvre s'accomplissait là pour la pensée consciente de l'homme. Le sang de Christ assurait cela. Cependant, à partir de 1844, une oeuvre nouvelle et différente devait être faite, aussi certainement que l'antique Jour de l'Expiation était différent du culte quotidien. Après 1844, les péchés qui eussent été commis si l'occasion s'en était présentée devaient être compris, et la haine inconsciente envers Dieu dévoilée. C'est parce que Laodicée ne « sait » pas qu'elle demeure dans son état misérable. Lorsque

nous « saurons », alors se produira la repentance des siècles et le péché sera effacé. L'oeuvre de Christ dans le lieu saint et le lieu très saint comprend donc une oeuvre qui a affaire à l'esprit conscient et un travail plus profond de purification de l'esprit inconscient. Ainsi lorsque le travail sera achevé au Jour de l'Expiation, le peuple de Dieu sera prêt à le voir sans crainte ni culpabilité lorsqu'il apparaîtra, car « nous » serons semblables à lui.

Cela signifie que les 144 000 parviendront à comprendre pleinement ce qui n'avait été connu d'aucune des générations antérieures. Le péché secret de désirer tuer Dieu serait dévoilé et la racine du péché serait arrachée. La culpabilité serait expiée et, sans remords, sans défaut devant le trône de Dieu, ceux-là prendraient leur place dans la famille royale comme fils du Très-Haut. Une telle oeuvre n'aurait pu être accomplie ni comprise par aucune génération antérieure car aucun peuple antérieur n'a eu les messages des trois anges. La purification et la restauration du sanctuaire céleste ne pouvaient se produire avant que le temps ne fût

accompli, non que Dieu s'y opposât, mais parce que l'homme n'était pas prêt.

L'Épouse, le corps constitué, doit avoir une intelligence qui se rende clairement compte de ce qu'a vécu le Fils de l'homme. C'est pour cela que beaucoup d'avis nous sont donnés indiquant que, lorsque Christ mettra fin à son ministère dans le lieu très saint, ceux qui sont marqués de sceau de Dieu seront sans médiateur. En voici un exemple :

Ceux qui vivront sur la terre lorsque l'intercession de Christ prendra fin dans le sanctuaire céleste, auront à se tenir en présence d'un Dieu saint sans médiateur. Leurs robes doivent être sans tache, leurs caractères purifiés du péché par l'aspersion du sang. Par la grâce de Dieu et leur propre effort diligent, ils doivent être vainqueurs dans le combat contre le mal. Pendant que l'instruction du jugement se poursuit dans le ciel, pendant que les péchés des croyants repentants sont chassés du sanctuaire, il doit y avoir, dans le peuple de Dieu sur la terre, un travail particulier de purification, d'expulsion du péché.

L'Épouse aura une expérience qui complète celle de l'Époux en son heure d'épreuve. Dans l'un et l'autre cas, il n'y a pas de médiateur; dans l'un et l'autre cas il n'y a pas de péché. La messagère du Seigneur fait cette comparaison :

Il avait gardé les commandements de son Père, et il n'y avait en lui aucun péché dont Satan eût pu prendre avantage. Telle est la condition dans laquelle doivent se trouver ceux qui se tiendront au temps de détresse. C'est dans cette vie que nous devons nous séparer du péché, par la foi au sang expiatoire de Christ.

Avec nos moyens limités, nous devons être aussi saints dans notre sphère que Dieu est saint dans sa sphère.

Certains se demanderont pourquoi un aussi haut degré d'excellence est exigé du Reste. Pourquoi les gens devraient-ils avoir des caractères « purifiés », « sans tache », « sans péché », saints « comme Dieu est saint », avec « le nom du Père

écrit sur leur front »? Ce n'est pas du « perfectionnisme ». Ce n'est que la conséquence logique de l'acceptation de l'enseignement de l'histoire sainte et cela ne fait que mettre la dernière génération à sa place unique dans l'histoire humaine. Plus un peuple a reçu de lumière et d'expérience, plus est grande sa responsabilité. Alors que l'humanité s'enfonce dans une banqueroute morale, les circonstances exigent une ultime preuve de l'Évangile. Là où le péché abonde, la grâce surabonde. Une telle exigence pour la dernière génération est plus que justifiée.

Cette tâche ne pouvait être entreprise avant le grand jour de l'ultime expiation, et donc après 1844. Aucune des générations antérieures n'a eu les messages des trois anges et ces messages sont liés à la purification du sanctuaire. La vérité elle-même est une sorte d'information, et elle doit être enseignée : elle ne se contente pas d'arriver. Les messages des trois anges constituent le point culminant de l'information à la fin des temps, concernant le salut, et voici le jour de l'examen de passage de l'humanité. Même les prophètes de

l'antiquité, si honorés, n'avaient pas la connaissance des derniers temps car ils n'avaient pas les messages des trois anges, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection; (Hébr. 11:40). C'est seulement par la foi qu'ils pouvaient prévoir notre temps, mais ils n'avaient aucun moyen de se procurer les preuves accumulées de la vérité entière de toutes les époques que nous avons entre les mains.

Mais il y a plus. Aucune des générations antérieures n'a disposé de rien qui puisse se comparer, même de loin, avec les instructions détaillées données à l'Église du reste que nous trouvons dans l'Esprit de Prophétie. Non seulement on y trouve des instructions pour tous les aspects pratiques de la vie pour Christ, mais encore ce à quoi on peut s'attendre dans l'avenir et comment y faire face s'y trouve expliqué. Que pourrait-on faire de plus pour convaincre les enfants de Dieu de la grande attention qu'il leur porte et de son intention qu'ils soient véritablement des fils de Dieu?

Le tabernacle de Dieu parmi les hommes

Le second avènement de Christ n'a cessé d'être imminent depuis l'année 1844. La fin a été proche depuis que les 2 300 ans sont accomplis parce que cette prophétie est la dernière avant le second avènement au sein duquel le temps est un facteur. C'est pourquoi depuis 1844 tous les points du temps ont été équidistants de l'éternité en ce sens que la fin du temps était constamment imminente, dépendant de la voie que prendrait l'Église du reste. La fin aurait pu arriver il y a des années si l'Église l'avait véritablement désirée, si elle avait mesuré la terrible lutte engagée contre le gouvernement du ciel et la signification de l'expiation finale actuellement en cours. Elle arrivera maintenant lorsque l'Église la désirera véritablement et s'éveillera à la réalité de la situation.

Ainsi donc, lorsque l'Esprit de Prophétie fait des allusions répétées à la fin comme étant proche, ou redit « la fin est proche », il ne fait que dire la vérité, l'accomplissement final étant entre les mains de l'Église. La fin peut venir à tout moment, dès

que des esprits humains saisiront les enjeux décrits dans les vérités révélées depuis 1844. Il y en a qui protesteront avec force contre l'idée que « la fin » est un problème qui dépend de l'Église, ou que le temps peut continuer indéfiniment. Ils considèrent qu'une telle notion est inconcevable et contraire à ce que certains nommeraient les desseins impénétrables de Dieu. Cependant, poussée jusqu'à sa conclusion logique, cette opinion revient à dire « Mon Seigneur retarde sa venue » et à rendre finalement Dieu responsable du péché. En outre, même un Dieu souverain ne foulera pas aux pieds l'amour et le respect qu'il a pour son épouse et sa liberté de choix. Il ne la contraindra pas à se préparer pour les noces.

Expliquer cela même succinctement implique la considération que si Dieu a donné son Fils parce qu'il aimait le monde et désirait délivrer ses enfants du péché, il est élémentaire de penser qu'il a un profond désir de voir « la fin » arriver. Si cette « fin » dépend de quelque chose que Dieu doit faire, l'embarrassante question se pose aussitôt : pourquoi n'a-t-il pas fait déjà ce qu'il fera un jour, car

certainement il doit avoir le coeur déchiré en voyant la race humaine enlisée dans le borbier du péché et de la souffrance.

Allons plus loin. Si Jésus est l'Époux divin et si son Église est l'Épouse, tous les indices qu'un homme peut saisir dans une relation nuptiale de cette nature convergent vers le fait que Jésus doit avoir un désir ardent et indicible d'avoir son Épouse auprès de lui. Si donc il y avait quelque chose de plus qu'il pouvait faire, il l'aurait fait.

Ajoutons à cela que si l'Esprit de Prophétie dit vrai en affirmant que l'Église aurait pu être dans le royaume plus tôt, la réponse globale n'en est que plus positive. Le temps va continuer, le fruit du péché deviendra de plus en plus amer, il y aura des « signes » de plus en plus impressionnants de la proximité de la « fin » - mais celle-ci ne peut venir avant que l'Église ne la désire véritablement.

Ceci est en complète harmonie avec la déclaration de Christ : « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le

ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » (Marc 13:32). C'est à juste raison que pas même le Fils ne le connaît étant remonté au ciel comme membre de la famille humaine, pour rester à jamais uni à elle. Mais sa déclaration contient une assurance que quelqu'un sait. Aussi la race humaine peut reprendre courage : la confusion actuelle, la morne incertitude ne se perpétueront pas indéfiniment. Le sanctuaire sera purifié. L'Évangile fera la preuve qu'il est la « puissance de Dieu ».

Le coeur humain du peuple de Dieu sera purifié.

Mais la conscience adventiste est troublée. Elle est en quête d'une réponse - quand cette oeuvre sera-t-elle achevée? On nous a dit : l'oeuvre du jugement qui a commencé en 1844 doit se poursuivre jusqu'à ce que soit décidée la destinée de tous, tant des vivants que des morts; elle va donc durer jusqu'à la fin du temps de grâce. Mais quand celui-ci finira-t-il et comment tous les cas peuvent-ils être décidés? Il y a une réponse, et elle magnifie la destinée divine de l'Église adventiste.

Un évènement du passé peut rendre cela tout à fait clair.

Apologie du jugement investigatif

Pendant bien des décennies le monde sportif s'est demandé si un homme pourrait jamais parcourir un mille (anglais) en quatre minutes. De nombreux champions avaient frôlé ce record, mais il leur avait toujours manqué quelques dixièmes de seconde. Pourtant, en 1954 un Anglais du nom de Roger Bannister réalisa « l'impossible » et parcourut un mille en moins de quatre minutes. Dans le monde entier, des athlètes saluèrent ce succès. Son exploit fut considéré comme si remarquable qu'il fut anobli en 1975. Mais son record ne resta pas isolé. Depuis l'année 1954 il a été battu des douzaines de fois par des coureurs d'au moins huit nationalités différentes. En 1957, le mille en quatre minutes devint si habituel qu'un coureur battant ce record naguère inaccessible termina quatrième.

L'exploit de Roger Bannister et de tous ceux

qui l'ont suivi a résolu la question une fois pour toutes - un homme peut parcourir un mille en quatre minutes. Ils portent le sceau de leur victoire et sont juges à jamais de tous les athlètes précédents, vivants et morts, qui l'ont tenté. Ils ont établi un niveau d'excellence qu'on ne peut récuser.

D'une manière analogue, la dernière génération du peuple de Dieu sera juge de toute l'humanité passée comme de ses contemporains. Elle fera la preuve qu'il n'y a aucune raison d'échec et de péché. Elle prouvera la vérité de la purification du sanctuaire et confirmera que l'on peut se tenir devant Dieu sans confusion, car on s'est élevé au degré exigé d'Adam avant la chute. Tous les cas seront tranchés quand Laodicée, la dernière Église, se verra elle-même telle qu'elle est véritablement. Alors la repentance des siècles pourra avoir lieu et elle pourra recevoir le « vêtement blanc » et le discernement spirituel qui lui étaient offerts depuis longtemps. L'épreuve pourra prendre fin lorsque, avec une humble repentance, l'Église acceptera la robe de noces et ouvrira la porte à son Époux divin. Le mariage sera consommé. L'Époux céleste pourra

dire alors « Tout est accompli ».

Qu'arrivera-t-il alors? « J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apoc. 21:3). En ce jour, le véritable sanctuaire sera purifié et restauré et la place où Dieu habitera sera avec son peuple. Alors, la vision de Jean sera la réalité. « Je ne vis point de temple dans la ville car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. » (Apoc. 21:22). Aucun bâtiment ne sera nécessaire. Dieu demeurera dans son peuple et eux en lui, unis par un lien d'amour véritable qui prouvera à jamais la fausseté des accusations de Satan et soutiendra éternellement la vérité de l'Évangile et du caractère de Dieu.

Chapitre 8

Le « tabernacle véritable » et le reste

Que se passerait-il aujourd'hui si dans l'Église se levait un diacre ayant de l'histoire sainte une compréhension aussi profonde que celle d'Étienne et une conviction aussi forte dans la proclamation de la vérité? Son discours devant le Sanhédrin d'aujourd'hui aurait-il le même résultat? S'il nous appelait « hommes au cou raide » et nous disait que nous nous opposons toujours au Saint Esprit, l'écouterions-nous longtemps?

Lorsque nous nous tournons vers le passé et lisons l'histoire sainte, quelle est notre réaction? Pendant qu'on lapidait Étienne, il y avait dans la foule un jeune homme nommé Saul ; il était là et le regarda mourir. Il était soutenu par toute l'autorité de la nation, pourtant il était du mauvais côté. Il lui fallut devenir aveugle avant d'y voir clair. Les

disciples étaient tout aussi ignorants, et c'est seulement en voyant Jésus de leurs yeux, après sa résurrection, qu'ils comprirent combien, depuis le commencement, ils avaient été aveugles. Ce qu'ils avaient prêché concernant le Messie était vrai, mais ce qu'ils avaient compris ne l'était pas. Leur imagination était pleine de trônes, de couronnes et de gloire et ils n'avaient pas compris l'humiliation et l'agonie dans le jardin, le prétoire et la croix du Calvaire.

Les pionniers de notre propre Église, au temps de William Miller, souffraient d'une vision confuse du même genre et d'une médiocre compréhension du plan d'ensemble de Dieu. Leur immense désir d'être délivrés de ce monde leur donnait du zèle et leur inspirait des hymnes d'espérance qui sonnent juste et sont beaux aujourd'hui encore. Mais dans une large mesure leurs désirs étaient égocentriques et un voile obscurcissait leurs yeux. Ils étaient aveuglés par des opinions humaines, des traditions, des erreurs populaires et des enseignements erronés, de sorte qu'ils ne saisissaient que partiellement les vérités qu'ils avaient besoin de

connaître.

En tant qu'Adventistes du 7e Jour, nous sommes exposés au même danger. Plus nous nous éloignons de nos commencements, plus nous risquons de méconnaître notre héritage. Il ne fallut que quatre générations de Noé à Nemrod pour effacer de leur esprit l'histoire de la destruction du monde par le déluge et pour ériger Babylone la grande. De même, Israël oublia bien vite sa délivrance de l'Égypte. Mais leurs chutes ont été « écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ».

Le fait même que l'Église s'enfonce loin dans un second siècle depuis le grand désappointement de 1844 devrait nous inciter à un examen sérieux de notre histoire. Comment ce temps si long se rattache-t-il au Jour de l'Expiation? Qu'est-ce qui peut nous aider à comprendre le problème, et le retard du second avènement? D'aucuns disent que la persécution fera le travail exigé. Mais c'est ignorer que la persécution ne précède pas, mais suit la sainteté de vie. Allons plus loin : le Seigneur ne

saurait s'abaisser à ce niveau pour réveiller la dernière génération. Comment l'Époux céleste, après avoir courtsé son épouse prétendrait-il la contraindre à accepter sa main? Aucune persécution ne pourrait créer un amour véritable dans le coeur de l'Épouse. Étant Laodicée, l'Épouse ne savait pas qu'elle était « misérable »; et, contrairement à Adam après le péché, elle ne savait pas qu'elle était « nue ». Séparée de ses premiers parents par bien des générations, son péché n'en était que plus profondément enfoui, mais en revanche, la victoire n'en serait que plus glorieuse.

Le reste doit mourir

Un héritage glorieux attend les enfants de Dieu. Mais ils ne peuvent le recevoir tant qu'ils n'en pressentent pas la gloire, n'en comprennent pas la valeur et ne mesurent pas ce qu'il implique. Le père de l'enfant prodigue n'avait pas été imprudent au point de remettre tous ses biens entre les mains de ce fils indocile avant qu'il ne mûrisse. Le jeune homme n'avait pas conscience de sa cécité laodicéenne, jusqu'à ce que son échelle des valeurs

se trouve radicalement bouleversée. C'est dans une porcherie que le fils recouvra la vue. Il en vint à haïr les gousses de ses propres valeurs égocentriques et cette maturité lui révéla ses véritables besoins... Il prit conscience de sa nudité, et sa faim était une image de son âme affamée. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. »

Israël, comme le fils prodigue, perçut les dons de Dieu avec l'aveuglement de son propre orgueil national égoïste. La pensée de la grandeur de la nation le dévorait, et son héritage éternel représentait un désert aride. Entre les mains de prodiges sensuels et aveugles, les oracles de Dieu étaient comme des perles jetées aux pourceaux. Le « Reste » voit-il ce danger? Nous aussi nous sommes des enfants d'Abraham.

Le fils prodigue dut mûrir avant d'être capable d'apprécier tout ce que le père avait fait pour lui. Depuis l'enfance jusqu'à son adolescence prétentieuse, il avait été nourri, protégé, tous ses besoins avaient été satisfaits. Entre ce que ses yeux

voyaient et ce que comprenait son esprit, il y avait un abîme. Il ne percevait pas que « la plus belle robe » de la maison et l'anneau avec le sceau de son père devaient lui être refusés jusqu'à ce qu'il rentre en lui-même et comprenne la valeur de l'héritage. Y a-t-il eu dans toute l'histoire un « prodigue » tel que la septième Église?

Ce que cet enfant indocile vit et vécut en type au niveau de son conscient dans la parabole, dut être purifié par l'expérience avant qu'il rentre en lui-même. Alors, sa folie inconsciente lui apparut et l'antitype devint la vérité de sa vie. Il lui fallait cheminer des symboles abstraits de la grandeur à la connaissance dégrisante de la réalité de la vie. Il dut apprendre la repentance et, avec une angoisse profonde, s'exclamer : « Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ». Quand il comprit qu'il avait péché « contre le ciel », un changement devenait possible. C'est alors qu'il reçut « le sceau » de l'approbation de son père. Ainsi en sera-t-il avec la dernière Église.

Chez un enfant ou un adolescent, l'immaturité est normale. Mais un temps vient où elle doit faire place à la responsabilité et où la fiabilité d'un adulte n'est pas seulement espérée mais exigée. Les réalités de la vie doivent remplacer les fantaisies de l'enfance, les contes et les poésies enfantines. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venu à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. Et l'apôtre poursuit en disant qu'il nous faut laisser les enseignements élémentaires au sujet de Christ et tendre à la maturité sans poser de nouveau le fondement de la repentance des péchés qui conduisent à la mort.

Il n'y a pas dans toute la Parole de Dieu de nourriture plus solide que les messages des trois anges. Seules des personnes adultes qui ont été

sevrées auront des yeux assez ouverts pour en supporter tout l'éclat. Ceux qui restent des enfants qui se nourrissent de lait, ce sont eux « qui boiront le vin de la fureur de Dieu », et ils ne seront pas capables de rester « en présence de l'Agneau ». Le Seigneur Jésus s'efforça d'expliquer cette terrible vérité lorsqu'il décrivit les événements de la « fin des temps ». Lorsqu'il dit : « Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là », est-ce qu'il accablait celles qui se trouveraient enceintes? De même, lorsqu'il conjurait ses auditeurs : « Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat », se préoccupait-il avant tout des rigueurs du froid et de l'inobservance du sabbat? Tout cela se situe dans le cadre de l'Apocalypse lorsque « l'abomination de la désolation » a atteint son sommet.

Y a-t-il une vérité plus profonde? Jésus disait-il alors à ses disciples, et, plus important encore, nous dit-il aujourd'hui que des enfants encore nourris du lait de leur mère sont en danger et ne pourront survivre lorsque s'abattront les malheurs de la fin des temps? Seuls ceux qui, dans l'unité de la foi,

auront la connaissance du Fils de Dieu, ceux qui seront pleinement adultes, hommes faits, et seront parvenus à la stature parfaite de Christ, seront capables de tenir dans cette grande épreuve, une épreuve telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde. Et lorsqu'il parlait de « l'hiver », s'agissait-il de neige et de glace ou bien plutôt d'un temps où la vérité serait enfouie et où il n'y aurait ni croissance, ni fleurs, ni fruits, un temps d'aridité? Un peuple contraint de fuir en un tel temps n'aurait aucune ressource spirituelle et serait prisonnier des froids symboles légalistes du sabbat, si apparents chez les Juifs. Ils méprisèrent Jésus à cause de ce qu'il faisait le jour du sabbat, parce que la vérité spirituelle du sabbat leur échappait. Des périls analogues nous menacent.

Ceci devrait nous aider à comprendre que, lorsque Christ essaya de dire aux Juifs qu'on ne peut mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, il énonçait un principe. Il proclamait que la vérité n'est pas statique. Elle s'accroît ou elle se corrompt. Le caractère de Dieu lui-même se révélera toujours de plus en plus clairement.

L'éternité sera une marche sans fin, une progression et une réussite éternelles. C'est dans ce cadre qu'on doit envisager le caractère de Dieu. Même l'homme mortel, avec son esprit borné, comprend que l'univers est sans limites, qu'il se dilate sans fin en harmonie avec un Créateur infini. Cela nous donne le fondement d'un perpétuel défi dans une terre nouvelle, une création nouvelle sans péché (ou le péché serait exclu). Mais dans l'immédiat « au temps de la fin », notre intelligence doit être agrandie. L'univers attend, lorsque le mystère de Dieu s'accomplira.

À titre de faible illustration, considérez les travaux nécessaires pour construire une maison. Pour commencer, il faut établir les fondations. C'est là-dessus que l'on posera le sol, les murs et le toit. Chaque étape prépare la suivante, et doit la précéder pour que la construction puisse être achevée.

Mais imaginez que l'excavateur barricade l'emplacement qu'il a préparé pour les fondations et

en interdise l'entrée à toute personne. Il construit une clôture pour en interdire l'accès. Il n'est pas disposé à laisser qui que ce soit détruire la belle ordonnance de son ouvrage. Pourquoi leur permettrait-on de décharger le béton, du bois d'oeuvre et tous autres matériaux sur l'emplacement qu'il a si soigneusement aplani? Ne l'a-t-on pas payé pour aplanir le sol, et c'est ce qu'il a fait? Pour comprendre pareille situation, il nous faudrait beaucoup de perspicacité d'esprit. Pourtant, elle n'est pas aussi extravagante qu'il pourrait sembler. En fait, elle a son analogue dans l'histoire sainte.

La nation juive avait reçu prophétie sur prophétie pour l'instruire et l'éclairer au sujet de la venue du Messie. Il devait apporter un renouveau. Le service du temple dans sa totalité et le système de l'ancienne alliance avaient pour but de préparer un emplacement où l'on construirait un temple de vérité éternel. Le culte des types et des ombres constituait les fondations de ce merveilleux édifice.

Mais, comme l'excavateur stupide, ils se barricadèrent dans leur système pour le garder de

toute profanation. Mais le besoin de renouvellement était trop grand. Malgré leur refus de tout conseil et de toute explication, la construction devait se faire. La Pierre Angulaire fut mise en place et les protestataires qui considéraient le site seul comme amplement suffisant furent écrasés. L'évolution exigeait que le bâtiment soit édifié sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

Leur misère intellectuelle et leur aveuglement étaient une représentation visuelle de Laodicée. Ils étaient « riches et s'étaient enrichis » et n'avaient besoin de rien. Pas le moindre doute n'effleurait leurs esprits, ils étaient les enfants d'Abraham; ils étaient fidèles à leur vocation divine. Ils connaissaient la vérité. Ils avaient beaucoup appris lors de leur captivité. Leur prospérité et leur survie en tant que peuple étaient inséparablement liées aux rites qui faisaient d'eux une nation. Leur négligence, leur folie, l'idolâtrie même leur avaient causé de grands malheurs. Alors ils bâtirent un mur, une barricade d'autosatisfaction qui allait

finalement les séparer aussi de Dieu.

Dans leur zèle pour protéger le site de la construction, leur système de salut dans son entier devint une citadelle de Satan. C'est lui qui devint le bâtisseur, et le peuple ses agents, son équipe de maçons. Le temple et ses rites devinrent une fin en soi tandis que prêtres et dirigeants perdaient contact avec Dieu. L'énormité de la perversion de la vérité était stupéfiante. Ils faisaient provision de la manne vivante et elle se corrompait. Ils dérobèrent à Dieu sa gloire, et trompèrent le monde avec une contrefaçon de l'Évangile. Les moyens de salut prescrits par Dieu furent piratés par Satan. La nation d'Israël, dont le nom même a une signification spirituelle profonde, le peuple que Dieu était appelé à être la colonne et le fondement de la vérité, devint le représentant de Satan. La gloire visible du Dieu vivant qui avait jadis résidé au milieu d'eux et répandu la bénédiction divine sur le service du sanctuaire avait disparu désormais. L'Ennemi de Dieu et de l'homme enténébrait la nation.

Nous pouvons nous étonner qu'un tel aveuglement les ait frappés. Comment Israël pouvait-il ne pas reconnaître son iniquité? Le système même qui a été fondé dans le but de révéler le Messie est déformé de telle sorte qu'il le rejette et le met à mort. Ce qui est arrivé une fois au cours de l'histoire sainte est un avertissement pour l'Israël moderne, au temps où le sanctuaire va être purifié.

Leur système de salut par le service du temple était confronté à un changement radical. Pour ceux qui n'avaient pas de « collyre », le « nouveau » paraissait devoir détruire « l'ancien ». Pour nous, avec notre vision rétrospective, éclairée à cent pour cent, nous savons que rien n'a été détruit, mais seulement accompli. L'Agneau Véritable l'a dit avec force : Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir... je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota où un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Mais cela était dur à accepter.

Pendant 4 000 ans le peuple de Dieu avait reçu la promesse selon la modalité que Dieu avait assignée, mais le plan se trouvait désormais bouleversé. Le système sacrificiel tout entier avec sa beauté et ses symboles si riches était sur le point de prendre fin. Le temple qui avait été le foyer de leurs espérances spirituelles et de leurs rêves allait faire place à un temple plus parfait qui ne serait pas fait de main d'homme. Pour le meilleur, le plus sincère Israélite, craignant Dieu, un tel changement présentait l'aspect d'une crise spirituelle. Tout ce sur quoi il avait compté pour le salut paraissait menacé. En conséquence, ceux qui suivaient Christ et les disciples eux-mêmes éprouvèrent une profonde angoisse lorsque le voile du temple se déchira en deux du haut jusqu'en bas.

La lumière qui, auparavant ne se reflétait que faiblement au sommet du voile, apparaissait maintenant dans toute sa splendeur comme la Lumière du monde, manifestée dans « le tabernacle véritable », le Sauveur lui-même. Tout ce qui avait été caché dans le lieu très saint était désormais révélé et dans le type les recoins les plus profonds

du coeur humain allaient être exposés. Les conséquences pour l'univers étaient si grandes que dix-huit siècles encore allaient s'écouler avant que l'homme soit en mesure de saisir dans son entier le dessein de l'Évangile au terme des 2 300 jours. À cette époque, le fléau du cosmos devait être détruit. L'Écriture est claire : « alors le sanctuaire sera purifié ».

Pour les disciples, il n'y aurait aucune échappatoire à cette agonie de l'âme, face à cette lumière, quand leur furent montrées les conséquences de leur attente. Tous leurs espoirs furent détruits. C'était une débâcle spirituelle catastrophique. Mais il y en a une plus grande qui menace les Adventistes « au temps de la fin ».

Le reste doit passer par la porte ouverte

Les Adventistes du 7e Jour ont nivelé un emplacement pour eux-mêmes et dressent des plans pour les demeures qu'ils comptent bâtir. Mais l'Architecte Divin a la priorité et la Vérité éternelle doit passer en premier lieu. La pierre qui n'est

taillée dans la montagne par aucune main d'homme écrasera les plans humains. L'Adventisme est appelé à achever le temple de la vérité qui renferme tout le plan du salut. Mais cet édifice ne pourra jamais être achevé et habité s'il n'est pas construit conformément aux plans du Divin Architecte. Notre propre organisation religieuse, nos projets humains et nos rêves égoïstes, égocentriques, doivent être remodelés pour se conformer rigoureusement au modèle divin. Le traumatisme que cela causera sera pire que celui que les Juifs ont connu.

Tout ce qui peut être ébranlé sera ébranlé. Tout édifice qui n'est pas construit sur le Roc est destiné à tomber. Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle; car si ceux-là n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux, lui, dont la voix alors ébranla la terre, et qui maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre mais aussi le ciel. Ces mots : Une fois encore, indiquent le

changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, c'est-à-dire les choses créées, afin que les choses inébranlables subsistent.

Ceci implique beaucoup plus que la restauration de l'Évangile dans la pureté apostolique et réformée. Cela signifie que va être construit un édifice de vérité comme on n'en avait jamais vu, une création nouvelle construite selon les plans de « l'Évangile éternel ». Ce serait un temple pour lui rendre gloire; car l'heure de son jugement est arrivée. " Pour les Adventistes, ce sera un séisme aussi bouleversant que ce qu'ont vécu les Juifs lorsque le voile du temple se déchira en deux lors de la crucifixion.

Le ministère de Christ dans le lieu saint doit être compris et proclamé comme une oeuvre accomplie. Le ministère du salut qui a soutenu les fidèles depuis le temps des apôtres jusqu'à la réformation et au travers des sept églises jusqu'au temps de la fin doit faire place à l'étape finale, capitale, parvenue à maturité, de l'expiation. Ce travail dans le lieu très saint met le comble et

apporte l'achèvement victorieux à la promesse originelle « d'écraser la tête » du serpent. Enfin les enfants d'Adam prennent la place que Dieu avait préparée pour eux. L'oeuvre de substitution touche à sa fin.

La porte d'espérance et de miséricorde par où, pendant 1 800 ans, les hommes ont eu accès à Dieu a été close au terme des 2 300 jours mais une autre porte a été ouverte. Cette porte mène à la présence même de la gloire de Dieu et au grandiose effacement final du péché dans le lieu très saint. Le péché ne peut subsister en sa présence qui est un feu dévorant. Le Souverain Sacrificateur a ouvert cette porte et « aucun homme ne peut la fermer ». Mais les Juifs qui refusèrent d'entrer par la première porte lors de son ascension sont restés dans les ténèbres. Cette porte, par laquelle les hommes avaient eu jusque là accès à Dieu, n'était plus ouverte. Les Juifs refusèrent de le chercher de la seule manière par laquelle il pouvait être trouvé.

À mesure qu'ils s'approchent de la splendeur du lieu très saint, les Adventistes vont vers une crise.

Si nous nous cramponnons aux caractères typiques de l'orthodoxie Évangélique et nous contentons de l'évangile usuel de substitution, de l'évangile de la justification judiciaire, légale, nous aussi nous en viendrons à rejeter l'oeuvre finale du Souverain Sacrificateur qui est de procurer la délivrance du péché. Cette oeuvre ne s'accomplit que dans le lieu très saint. À cause de son importance suprême, Satan s'est approché pour prendre en charge l'oeuvre de Dieu. Son succès auprès de nos ancêtres spirituels au temps de Christ doit être pour nous un avertissement. Son penchant irrésistible à tromper est toujours le même. Aussi longtemps qu'il peut satisfaire et rendre heureux le peuple de Dieu avec une notion immature et corrompue de ce que doit accomplir la purification du sanctuaire, aussi longtemps il le tiendra en son pouvoir.

Cela signifie que Satan va s'efforcer de mettre la main sur tout le système de substitution exactement comme il a pris le contrôle du système de l'ancienne alliance pour combattre Christ et la prédication de la nouvelle alliance. Il proclamera que l'évangile de la réformation, la prédication de

Luther, suffit à préparer un peuple pour le second avènement, et que le Seigneur viendra quand nous l'aurons suffisamment annoncé. Il affirmera avec insistance que la substitution suffit et qu'il n'y a besoin ni de repentance ni de purification. Tant qu'il pourra dissimuler l'apostasie sous les dehors de l'orthodoxie, le « Reste » sera trompé comme l'ont été les Juifs. De même qu'ils étaient englués dans la routine du rituel du sanctuaire considéré comme le but de la vie et la garantie de leur salut, de même il nous a suffi que le sang de l'Agneau procure l'annulation légale de ce qui est écrit dans les livres du ciel sans que la loi soit écrite dans nos coeurs. Dans l'un et l'autre cas on a composé avec la vérité car il n'y avait là que l'ombre de la véritable purification du coeur que Dieu voulait obtenir. Des gens qui semblaient adultes étaient en réalité des enfants pour ce qui est de l'intelligence spirituelle. Ainsi en est-il de nous.

À partir de là, des milliers de sermons ont été prononcés sur la déplorable condition de Laodicée. Mais le véritable problème, c'est la satisfaction de soi : nous avons tout ce dont nous avons besoin,

nous sommes satisfaits, nous connaissons le plan du salut aussi sûrement que les Juifs connaissaient Abraham. Mais ils n'accueillirent pas la promesse et ils sont tous dans leurs tombes et ils y resteront jusqu'à ce que nous comprenions que Dieu a préparé pour nous quelque chose de meilleur afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection. Cette espérance de rédemption repose sur les épaules de cette dernière génération, et cette responsabilité ne pourra être assumée que quand cette génération comprendra les douleurs et la détresse dont elle est cause : dans son immaturité, elles lui ont été miséricordieusement dissimulées. Nous sommes cette génération! Nous n'avons pas mesuré la souffrance que l'Agneau a supportée depuis le commencement du péché.

Pendant des années nous avons prié pour que vienne la pluie de l'arrière-saison, mais la pluie de l'arrière-saison ne saurait venir tant que nous ne comprendrons pas ce qu'a fait la première pluie lorsqu'elle a abattu tous les types et les ombres qui avaient occupé la place pendant 4 000 ans. Lorsque nous comprendrons cela, alors la pluie de l'arrière-

saison pourra venir et elle abattra tout ce que Babylone a construit pendant 6 000 ans y compris toutes les idoles que l'Israël moderne a érigée. La pluie de l'arrière-saison ne produira pas des visages rayonnants qui stupéfient le monde et satisfont l'ego clamant sa justification et désirant ardemment un beau déploiement de puissance. Mes pensées ne sont pas vos pensées... dit le Seigneur. La pluie de l'arrière-saison nous rendra capables d'entendre, de voir, de connaître ce à quoi, aujourd'hui, nous résistons. Le Saint Esprit apportera un message et confirmera le message qui démasque tous les mensonges, dévoile toutes les apostasies et rend manifeste la gloire de Dieu. Le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Éternel, et parmi les réchappés que l'Éternel appellera.

Les Adventistes et l'Adventisme tel qu'il est vécu par ce peuple doivent reconnaître qu'ils sont l'antitype de tout ce qui a procuré le salut avant qu'ils existent. Ils ne pouvaient entrer en scène avant la fin des 2 300 années. Maintenant ils ne peuvent achever leur oeuvre avant d'avoir compris

que la pluie de l'arrière-saison, le Consolateur en personne doit convaincre le monde de péché, de la justice et du jugement. Ce que Jésus ne pouvait, jadis, dire à ses disciples, il veut nous le dire aujourd'hui. L'Esprit de vérité vous conduira dans toute la vérité. Cela ne nous gagnera pas des amis ni n'influencera les gens. Il n'en résultera pas des diagrammes montrant combien de pays ont été visités, de langues utilisées ni sur les réalisations spectaculaires qui plaisent à l'égo humain. C'est le message qui jugera le monde avec justice. Il rassemblera des êtres prêts à supporter la douleur, hais de toutes les nations à cause de son nom, offensés et trahis les uns par les autres. L'Église, et même le monde entier attendent de voir « cet Évangile ».

« Cet Évangile », on le verra lorsque le « corps » de Christ comprendra la signification du chemin qu'il a parcouru. Il fut appelé à sortir d'Égypte; de même le « corps » est appelé à sortir du péché. Il fut baptisé parce qu'il était prêt à entendre le message de Jean et il fit les démarches nécessaires en matière de repentance, de conversion et de foi,

ce qui est aussi une expérience vitale pour Son « corps ». Il est l'Époux et l'Église est l'épouse et les deux seront un, un quant au dessein, un quant à la foi, un quant à la victoire. Afin qu'eux aussi soient parfaitement un. Ce « corps » a été préparé pour lui. Jésus est donc infiniment plus qu'un « modèle », un « exemple » ou un « substitut ». Il est un « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme ». Il exerce son ministère en notre faveur. Il est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde ». Dès lors en ce grand jour de l'expiation finale où le péché sera ôté de nos coeurs, notre Seigneur Jésus est le type suprême. Nous sommes l'antitype. Nous sommes le « corps », l'ombre, la contrepartie, sanctifiés et rendus parfaits par sa loi écrite dans nos coeurs et nos esprits. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères.

Au terme des 2 300 jours, le temps devait s'arrêter et la destinée de la race humaine devait être révélée. La révélation du mystère caché depuis le commencement du monde devait éclater.

L'opprobre sur le nom de Dieu devait être ôté. L'incrédulité séculaire devait être vaincue tandis que les oracles de Dieu portaient leurs fruits et que sa foi en son « corps » était recomposée. Il triompherait lorsqu'Il serait jugé. Le mystère de Dieu serait accompli et son église, son « corps » vivant s'attacherait à lui et monterait avec lui sur la croix. Quoi qu'il advienne, ces deux seraient un en lui.

L'Épouse doit être une femme adulte

Assurément, le temps est venu pour les Adventistes de savoir que la purification et la restauration du « vrai tabernacle » n'est pas simplement une « doctrine » que le Christianisme Évangélique peut tourner en ridicule et la présente génération d'Adventistes mettre en question. C'est bien plutôt une expérience vécue, vitale, dans la chair et le sang du « Reste », et elle a un rapport précis avec l'actualité de l'histoire confessionnelle et les conséquences immédiates de celle-ci. L'expérience de l'Épouse de Christ sera différente de celle de toutes les générations précédentes.

Quand même il y a eu, au cours de l'histoire, de nombreuses incompréhensions dans la vie du peuple de Dieu, à l'égard de la Providence divine, cet état de choses doit cependant changer pour que l'Évangile puisse accomplir sa mission. On doit comprendre ce qu'il est, « la puissance de Dieu pour le salut » à l'égard du péché. La vérité en ce qui concerne le caractère de Dieu doit être révélée dans cette gloire finale qui illumine la terre. Le péché doit être démasqué comme portant en lui les germes de la mort. L'heure sera venue où le temps « ne sera plus », où le doute et l'incertitude prendront fin, parce que le péché a pris fin. L'Église connaîtra ce qu'est la vérité et comprendra que la nouvelle alliance est si essentielle qu'il fallait que le Créateur s'y impliquât en personne. Il est venu « dans ce monde, pour que ceux qui ne voient point voient », et « voir » c'est « connaître » (Jean 9:39).

Ce qui intéresse Jésus, notre Souverain Sacrificateur, au suprême degré, c'est de gagner le coeur de son Épouse, alors l'expiation sera complète. Sa réticence à accueillir son Époux divin

est la conséquence de son immaturité. Son inconstance, son association avec les princes de Babylone viennent de la perception infantile qu'elle a de ce que son véritable Époux a donné et a enduré pour obtenir sa main. Il a vu le péché et tout son mensonge. Il est entré en guerre contre le mystère de l'iniquité afin que le mystère de la piété puisse être confirmé. Il s'astreignit au combat contre soi-même afin de prouver que Lucifer aurait pu ne pas chuter, lorsqu'il céda à son « égo » et devint esclave de sa propre volonté. Jésus n'est pas venu pour faire sa propre volonté mais la volonté de son Père qui l'a envoyé (Jean 6:38). Il attend que son Épouse mûrisse et cesse ses engouements superficiels pour la gloire que l'on tire les uns des autres mais qui ruine la foi (Jean 5:44). Son Épouse devra être la femme « belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières. (Ca. 6:10). Sa parfaite beauté ne vient pas seulement de ce qu'elle a renoncé à ses prostitutions et cessé de pécher, mais de ce qu'elle connaît et comprend les combats victorieux de son Époux et elle-même, comme une armée en bataille, connaît les mêmes combats. Elle est montée sur la

croix avec lui. Elle a mûri au cours de cette conquête et son âme aspire à être aux côtés de son Époux.

Elle comprendra ce que cela signifie d'avoir l'assurance de l'Esprit parce qu'elle a accueilli Christ par la foi, et sa vie sera devenue la sienne. Son union avec l'Époux donne beaucoup plus de fruits que le seul pardon du péché. Non seulement son péché est ôté, mais la place qu'il occupait est remplie par l'Esprit Saint. Cela signifie l'illumination divine, l'humanité unie à la divinité. Telle sera l'Épouse promise en mariage à l'Agneau; elle s'est préparée, elle est revêtue d'un fin lin, éclatant, pur, les oeuvres justes des saints (Apoc. 19:7-8).

Cela signifie que le « Reste » sera amené à comprendre la vérité telle qu'Adam la comprenait avant la chute. Ils se réjouiront dans la présence de Dieu. Ils comprendront que l'histoire du péché n'est que la manifestation de la haine contre Dieu. Le malheur de l'univers dans sa totalité n'est que le fruit de cette inimitié. C'est pourquoi l'oeuvre de

Christ est d'une importance vitale pour l'Église aujourd'hui, mais ceci ne garde son sens et son opportunité qu'en fonction directe de la compréhension que l'Église a de son « péché inconscient ».

Pendant ce temps, Jésus attend patiemment ceux qui sont capables de voir comme il voit et dès lors de vaincre comme il a vaincu. Cachée dans nos rituels de salut immatures se trouve la clef du recoin le plus intime de nos âmes, symbolisé par le « lieu très saint ». Jésus, par son Esprit, sonde les profondeurs de cette dépravation de l'âme. C'est là que le trône de Dieu doit être finalement érigé avec autorité. C'est là que sera compris l'héritage adventiste de la doctrine du sanctuaire, et que seront dévoilés les replis les plus profonds de la pensée. C'est là qu'est le conflit de la croix. C'est là que l'Épouse doit s'attaquer à son infatuation, à sa tiédeur et prendre la décision de se marier.

L'oeuvre qui a commencé en 1844, au terme des 2 300 années, est unique au monde et produit entre Christ et le « Reste » une nouvelle sorte

d'union. Il y aura une compréhension mutuelle telle que son « Reste » entrera avec lui dans le lieu très saint. C'est là que le mariage est consommé. C'est là que le péché est effacé. C'est là que Christ s'assied avec le « Reste », et il lui assure que le « vrai tabernacle », le lieu de sa résidence, est purifié. Sa victoire sur lui-même est une garantie qu'il a été en toute chose tenté comme ses frères car tout péché naît d'un amour de soi-même. Ainsi, demeurant avec lui dans le lieu très saint, par la foi ils uniront leur humanité à sa divinité, leur volonté ne fera qu'une avec sa volonté, c'est ainsi qu'ils seront « mariés » avec lui. Ils auront la foi de Jésus qui préserve les mortels du péché. Alors sera achevée l'oeuvre du Médiateur, le sanctuaire sera purifié et restauré en son lieu propre, le coeur des 144 000 aura été purifié. Le péché ne resurgira plus. Voilà ce qui attend le « Reste » dès qu'il décidera d'accepter le collyre pour la vision céleste offert par le Témoin fidèle. Et lorsqu'elle ne sera plus aveugle, lorsqu'enfin elle « verra », alors l'Épouse s'assiéra auprès du Roi sur son trône, comme il l'a promis, car tous deux ils auront triomphé par le sang de l'agneau.

Les lois de la science prouvent la loi de la vie

L'Église du reste a dans ses mains un immense potentiel à découvrir. En 1905, un des fils d'Abraham par le sang, Albert Einstein, formula son équation de la théorie de la relativité. Quarante ans plus tard, en 1945, conséquence directe de cette théorie, la première bombe atomique explosa et l'ère atomique naquit. En 1905, il n'existait qu'une théorie, quelques symboles inscrits sur du papier : mais cachée en eux, il y avait une puissance capable d'ébranler les montagnes et de produire une lumière égale à celle du soleil. Il a fallu quarante ans pour que la formule d'Einstein devienne une création vivante, essentielle, preuve éminente de la justesse des prémices.

Il y a plus d'un siècle, en 1848, les premiers croyants adventistes firent une série de six conférences au cours desquelles ils énoncèrent les principales vérités de l'Église du reste, et fondèrent sur l'Écriture leurs « points de repère ». Quarante ans plus tard le Seigneur entendait que ces vérités

portent du fruit et donnent une moisson lorsqu'il envoya en 1888 le « très précieux message ». C'était un message pour présenter au monde de manière plus marquée le Sauveur exalté. Il invitait les gens à accueillir la justice de Christ. Tout pouvoir est remis entre ses mains, afin qu'il puisse distribuer aux hommes des dons précieux, communiquant à l'impuissant agent humain le don sans prix de sa propre justice. Tel est le message que Dieu ordonna de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné d'une abondante effusion de son Esprit. Christ plaide pour l'Église à la cour céleste, là-haut, il plaide pour ceux dont il a payé la rédemption au prix de son propre sang. Nous ne devons jamais oublier qu'il y en a un qui peut ôter les péchés, et sauver le pécheur. Dieu a donné à ses serviteurs un témoignage qui présentait la vérité telle qu'elle est en Jésus, et c'est le message du troisième ange en termes clairs et nets.

Mais aujourd'hui après plus d'un siècle, la formule de vérité reste sur du papier, largement ignorée, certainement pas expérimentée. Pourtant,

cachée dans la vérité donnée à ce peuple, il y a la somme totale de la puissance du Créateur de l'univers. La terre entière doit être illuminée d'une gloire telle que l'homme mortel n'en a jamais vue. La vérité que possède ce peuple est capable d'éclipser l'éclat de tous les bijoux de pensée conçus par tous les philosophes des temps passés, et de réduire au silence les fantaisies théologiques à la mode dans l'humanité.

Les pionniers de ce message, par la prière, la foi, l'étude de la Parole de Dieu, établirent un bastion de vérité qui ne peut être démentie par Satan et tous ses anges. Les pionniers avaient « la vérité présente »; et elle est encore vraie aujourd'hui, mais elle n'est pas vérité présente. La vérité de l'équation d'Einstein n'a ni changé ni diminué d'un iota jusqu'à ce jour, mais la vérité réelle de sa formule fut prouvée par le produit qu'elle a créé. C'est ce qui en a fait une « vérité présente ». La vérité de la formule que détient l'Église du reste doit être prouvée dans le produit qu'elle crée. Bien que plus d'un siècle se soit écoulé, la terre attend toujours d'être « illuminée

par sa gloire ». La vérité qui nous a été donnée reste une théorie, mais elle sera trouvée, le résultat est certain. L'Église du reste deviendra réellement le « tabernacle véritable ». Le sanctuaire « sera » purifié. Lorsque son peuple connaîtra et comprendra le message qui a été remis entre ses mains et le mettra à l'épreuve, la preuve de sa vérité éternelle sera donnée. La confrontation avec lui et sa vérité est encore devant nous. Combien de temps attendrons-nous ?

Le tabernacle juif était un type de l'Église chrétienne.

L'Église sur terre, composée de ceux qui sont croyants et fidèles à Dieu, est le « tabernacle véritable » dont le Rédempteur est le ministre. C'est Dieu, non l'homme, qui a dressé ce tabernacle sur une plateforme élevée, dans les hauteurs. Ce tabernacle est le corps de Christ, et du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, il rassemble ceux qui le formeront.

Par Christ, les vrais croyants sont représentés

comme formant un édifice, pour que Dieu y demeure par l'Esprit. Un tabernacle saint est composé de ceux qui accueillent Christ comme leur Sauveur personnel.

Christ est le Ministre du Tabernacle véritable, le Souverain Sacrificateur de tous ceux qui croient en lui comme leur Sauveur personnel.

Postface

L'Épouse doit comprendre la douleur et la détresse, le déchirement et l'angoisse que cette génération a causé à l'Époux divin afin que le prétendant divin puisse avoir l'assurance qu'elle le désire réellement et qu'elle est sincère en envisageant le mariage. Elle devra sentir que l'injure qu'elle a faite à l'Époux céleste est le plus grand péché de tous les temps. Elle prendra alors conscience de la terrible vérité que son dernier péché est plus grand que son premier péché à la croix.

Pendant des siècles on a décrit de façon très vive l'agonie sur la croix. Des artistes y ont ajouté leur talent de peintres, ils ont fait des tableaux impressionnants. Mais toutes ces représentations n'ont donné qu'une faible idée des souffrances et de la mort de Christ, elles n'ont qu'à peine pénétré nos consciences de sorte que notre repentance n'est que l'ombre de la véritable repentance. La repentance des siècles est encore à venir, attendant que l'épouse comprenne et soit convaincue. C'est cette

repentance qui rendra l'expiation efficace pour le coeur de l'humanité dévastée par le péché.

Dieu ne peut nous délivrer de nos difformités morales cachées que dans la mesure où nous sommes intimement convaincus de les avoir. Nous ne pouvons échapper au péché que dans la mesure où nous le voyons pour ce qu'il est et le haïssons assez pour cesser de le commettre. La repentance ne peut avoir que la profondeur et la sincérité de la conviction qui nous étreint.

Nous péchons parce que nous sommes tentés et entraînés par notre propre convoitise (Jacques 1:14). Ces désirs coupables se déguisent aussi parfaitement que le serpent cachait ses mobiles dans le jardin d'Éden. Le murmure intérieur du désir qui nous parle de plaisir et de bonheur nous conduit à prendre le chemin de la destruction. Seule la conviction d'être pécheur peut nous délivrer des mensonges subtils de ces désirs égoïstes. Cette conviction devient réalité. Nos désirs mesquins, égoïstes, répugnants sont démasqués à la lumière de la croix. Dans cette

lumière, ce qui naguère nous paraissait suave et plein de promesse devient écoeurant et repoussant.

La profondeur de cette conviction sera la profondeur de notre repentance, et cette profondeur mesurera notre conversion et notre affranchissement à l'égard du péché. Cette conviction triomphe de la tentation de mesurer sans cesse le mal au critère de certains désirs et ambitions; au lieu de cela, c'est la vérité et l'amour qui deviennent le critère et la force motrice. Il ne suffit pas de nous fustiger nous-mêmes avec le sentiment que ce sont nos propres péchés qui ont crucifié Jésus. La douleur qui naît d'une telle émotion n'est au mieux que typique, ce n'est qu'une ombre. La compassion pour sa souffrance peut cacher une joie secrète inconsciente que ce soit lui qui ait souffert et non pas nous.

Le message clair du Calvaire, c'est que la mort de Christ est une mort au péché. Nous comprendrons pleinement comment notre péché a causé la mort de notre Seigneur lorsque nous aurons bu à la même coupe, été baptisé du même

baptême. Lorsque nous mourons de cette mort-là, notre compréhension sera la mesure de notre repentance, elle sera notre conviction et l'expérience de notre vie tout entière.

La résurrection du Sauveur est le gage que les ténèbres effrayantes et l'angoisse qui s'abattent sur la conscience de l'humanité ne sont pas irréversibles. Ceux qui comprennent la promesse « alors le sanctuaire sera purifié » comprendront sa mise en oeuvre et, délaissant tout le reste, ils accueilleront l'Époux pour l'éternité. Le désespoir et l'angoisse de leur conviction produit le feu qui purifie l'or et scelle les fiançailles.

C'est alors que nous triomphons comme Lui aussi a triomphé. La croix aura fait son oeuvre pour toute l'éternité.